

Clémence DUBOIS

Domaine de compétences 2 : L'expertise sociale

Mémoire d'initiation à la recherche en Sciences Sociales

Radicalisation islamiste :

Une jeunesse en quête d'identité



Diplôme d'Etat Assistant de Service Social

Session Juin 2017

SOMMAIRE

PHASE PREPARATOIRE	1
Méthodologie.....	4
PHASE EXPLORATOIRE.....	8
I. Radicalisation, de quoi parle-t-on ?.....	8
A. La notion de radicalisation au sens « général » du terme.....	8
➤ Définitions.....	8
➤ Quelques éléments de contexte	8
➤ Plusieurs radicalisations	10
B. Un Islam radical	12
➤ Quelques éléments historiques	12
➤ Le salafisme.....	13
➤ Une politique islamisée ?.....	14
➤ L’Islam de France.....	15
➤ Une stigmatisation ?	16
➤ Une stigmatisation engendrée à l’environnement des jeunes	17
C. L’usage des mots : adapter le lexique utilisé.....	17
➤ Parle-t-on vraiment de radicalisation ?.....	18
➤ Jihad : un combat armé ou spirituel ?.....	20
II. La radicalisation est-elle devenue identitaire pour une partie de la jeunesse ?	21
A. Identités : entre quête et repli identitaire	21
➤ Identité individuelle.....	22
➤ Reconnaissance sociale	22
➤ Identité collective	24
➤ La quête identitaire.....	25
➤ Les convertis.....	26
➤ Repli identitaire : « La France n’est pas faite pour nous »	27
B. La jeunesse	29
➤ La jeunesse est un processus	29
➤ Les 15-30 ans.....	30
➤ Une jeunesse qui se lève.....	31
C. Quête d’identité : prétexte d’une radicalité ?.....	33
➤ Les rites de passages.....	33
➤ Le processus	35
➤ Les profils.....	38

PHASE DE PROBLEMATISATION.....	40
METHODOLOGIE DE VERIFICATION DE L'HYPOTHESE	46
CONCLUSION	48
BIBLIOGRAPHIE	
ANNEXES	

PHASE PREPARATOIRE

Depuis quelques années, et notamment depuis le début de l'année 2015, marquée par les attentats de Paris, la question des auteurs de ces faits m'interrogeait. Je demeurais dans une incompréhension, en somme naïve, comment des humains pouvaient-ils commettre ces tueries ? Quels étaient leurs parcours ? Comment peuvent-ils arriver à être autant déshumanisés pour commettre de tels actes ? Ce problème social m'intéressait et me questionnant ; j'ai donc choisi de réaliser mon mémoire d'initiation à la recherche en Sciences Sociales sur la thématique de la radicalisation islamiste.

En 2013, les premiers chiffres clés sont rendus publiques : 224 jeunes français sont partis rejoindre une filière jihadiste en Syrie ou en Irak. L'année suivante, on recense 1200 Français partis rejoindre ces groupes. Afin de répondre à cette transformation sociétale, un Plan National de Lutte contre la radicalisation entre en vigueur au mois d'avril 2014. Un plan construit autour de deux volets : répression et prévention. Dans le but de rassembler les signalements des personnes susceptibles d'être enrôlées dans un processus de radicalisation islamiste, un numéro vert, géré par le Ministère de l'intérieur, a été mis en place.

En France, le Gouvernement a présenté le 9 mai 2016 un nouveau plan d'action contre la radicalisation et le terrorisme. Dans le champ de la prévention de la radicalisation, le Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports est pleinement impliqué.

A l'automne 2016, plus de 11500 personnes ont fait l'objet d'un signalement soit par le numéro vert ou par les autorités de renseignements des préfectures.¹ Néanmoins, une personne signalée ne veut pas dire qu'elle soit dans un processus de radicalisation. Le signalement relate des comportements suspects, des changements de mode de vie ou encore des fréquentations suspectées douteuses. Bien souvent, d'ailleurs, les signalements amènent à une confusion, c'est-à-dire que l'entourage pense tout de suite que la personne est radicalisée. Cela développe chez eux, une forte inquiétude. Le signalement agit dans le cadre de la prévention.

A l'heure actuelle, environ 700 français se trouvent en Syrie ou en Irak, dont 40% de femmes. Il y a également 400 mineurs, dont environ 1/3 nés sur zone, c'est-à-dire 1/3 des enfants français présents là-bas sont nés sur place, en Syrie ou en Irak. Plus de 200 personnes sont présumées décédées. Le même nombre de personnes est revenu sur le territoire national et est pris en charge

¹ Discours du Premier Ministre Manuel Valls, le 11 septembre 2016

socialement et judiciairement.² L'espérance de vie là-bas y est de neuf mois pour les personnes parties qui combattent au front.

Néanmoins, tous ces chiffres ne restent que des estimations. Il n'y a pas de chiffres concrets et vérifiables à l'heure actuelle puisque comme expliqué précédemment, le nombre de signalements ne signifie pas qu'il y ait autant de personnes signalées que de personnes radicalisées. Par ailleurs, la loi n°78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés énonce à l'article 8 : « *Il est interdit de collecter ou de traiter des données à caractère personnel qui font apparaître, directement ou indirectement, les origines raciales ou ethniques, les opinions politiques, philosophiques ou religieuses ou l'appartenance syndicale des personnes, ou qui sont relatives à la santé ou à la vie sexuelle de celles-ci.* »³ Cette loi relate qu'on ne peut quantifier le nombre exact de ces personnes susceptibles d'être radicalisées, comme on ne peut estimer le nombre de musulmans ou le nombre d'homosexuels par exemple.

J'ai décidé de travailler sur ce thème pour plusieurs raisons. Tout d'abord, cela m'intéresse depuis quelques années, et j'avais l'envie d'approfondir certaines connaissances relatives que je pouvais détenir. De plus, j'ai toujours porté un intérêt à une compréhension de ce phénomène et notamment auprès des auteurs, c'est-à-dire des personnes radicalisées donc du processus de radicalisation. Face à ces interrogations, il m'a semblé important de réaliser mon mémoire sur ce thème car il paraissait le plus pertinent à mon égard. Le sujet précis choisi est donc : *L' enrôlement des jeunes en France dans un processus de radicalisation islamiste.*

Depuis l'année 2012 avec « l'affaire Mohammed Merah » ma curiosité s'est développée.

Il y a maintenant quelques années, et particulièrement en France, l'augmentation du nombre de jeunes susceptibles d'être ancrés dans cette idéologie m'a intriguée. En effet, je me suis questionnée afin de comprendre l'état d'esprit dans lesquels ces jeunes se sentent au cours de ce processus.

Ce qui m'interroge dans ce sujet, est comment, au nom d'une croyance que prône ces individus, le terrorisme peut avoir lieu ? Comment, une croyance religieuse, selon ces individus, peut-elle amener à exterminer des personnes ayant des croyances différentes et/ou la même la même religion qu'eux ? Comment accompagner ces jeunes et prévenir des risques ? Et qu'est-

² STOP-DJIHADISME, Paris. *Quel est l'état de la menace terroriste en France ?* (Consulté le 12 novembre 2016) <<http://www.stop-djihadisme.gouv.fr/terrorisme-djihadiste/risque-terroriste/quel-est-letat-menace-terroriste-france>>

³ LEGIFRANCE, Paris. *Loi n° 78-17 du 6 janvier 1978* (Consulté le 7 avril 2017) <<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT00000886460>>

ce qu'au fond une radicalisation ? Est-ce vraiment propre à ce problème social ? Quel en est vraiment le sens, les finalités ?

En approfondissant, ce qui m'interroge particulièrement, ce sont les méthodes d'endoctrinement pour arriver à un embrigadement ; comment peut-on passer d'un jeune dans la norme à un radicalisé ? Quelle est la cause de cet extrême ? Un jeune peut-il se laisser séduire à cette forme de déshumanisation ? Dans quelles mesures un jeune peut-il tout quitter pour partir, immigrer en « terre sainte » là où est le *califat*⁴ avec la *charia*⁵ comme loi suprême ?

Le lien que je fais avec le travail social se trouve être la prévention de la radicalisation, en passant par la formation des travailleurs sociaux. Il est vrai, qu'en tant que travailleur social et plus particulièrement en tant qu'Assistant de Service Social, nous sommes en première « ligne » de ce phénomène, notamment dans l'accompagnement des familles et au terme de notre intervention primaire dans le cadre de la protection de l'enfance. Néanmoins, j'ai pu m'apercevoir, avec des lectures personnelles, des reportages, mais aussi des entretiens avec des professionnels, que les travailleurs sociaux ne sont pas ou peu formés, face à ce phénomène de radicalisation.

Concernant le public, les jeunes m'intéressent particulièrement puisque ce sont les cas de radicalisation médiatisés. Les entretiens que j'ai pu mener sont d'ailleurs venus le confirmer.

C'est à travers ces questionnements et ces constats qu'est venue toute une réflexion pour une question de départ. La question de départ choisie est la suivante : « ***En quoi une quête identitaire peut-elle conduire un jeune à un processus de radicalisation islamiste ?*** »

Ce mémoire d'initiation à la recherche comptera plusieurs parties. Tout d'abord, j'étayerai ma méthodologie de recherche ; ensuite, découlera la phase exploratoire de mon mémoire construite en deux grandes parties. La première partie abordera la notion de la radicalisation au sens général du terme en s'orientant vers un Islam radical. La deuxième partie concernera le lien établi entre la radicalisation et une quête identitaire vécue par la jeunesse en terminant ainsi sur le processus de radicalisation islamiste. Il s'ensuivra la phase de problématisation qui explicitera un axe repéré, les stratégies de manipulation, et amènera à une question de recherche. Par ailleurs, j'exposerai la méthodologie de vérification de l'hypothèse posée suite à cette dernière question. Pour conclure, je finirai par une conclusion en explicitant ce qu'il fallait démontrer dans ce travail tout en faisant le lien avec mon projet professionnel.

⁴ Un *califat* est le territoire où vive la population musulmane et où cette population reconnaît l'autorité d'un calife qui est proclamé comme un successeur du prophète Mahomet.

⁵ La *charia* est une sorte de code de conduite islamique qui fixe aux musulmans des règles et des interdits. Elle se réfère comme être la loi islamique.

Méthodologie

Pour rassembler mes questionnements et mes idées de recherche, je me suis créée un dossier « mémoire » sur mon ordinateur me permettant de rassembler tout cela mais également les informations, les différentes retranscriptions d'entretiens, et les documents m'aidant à avancer dans ma démarche. Cela a pu me permettre de m'organiser dans ce travail et de faire évoluer mes questionnements ainsi que les axes sur lesquels je souhaitais travailler. J'ai pu remarquer l'évolution de mon idée de départ et de mes représentations.

Dès que mon sujet fut choisi, j'ai commencé par lire quelques ouvrages. J'ai par ailleurs, créé un questionnaire mis en ligne sur un réseau social concernant les représentations de la population sur ce thème. Il a fait l'objet de plus de 500 réponses en trois jours. Ce questionnaire m'a été utile personnellement pour comprendre quels axes je pourrais explorer dans mon mémoire d'initiation à la recherche et de percevoir réellement des ressentis de la population. Ce questionnaire sera mis en annexe de ce travail.

J'ai également voulu me mettre en position d'un jeune regardant des vidéos de propagande. J'ai donc investigué sur internet, pendant plusieurs semaines, tout d'abord en allant sur des vidéos Youtube. J'ai pu, de là, me rendre compte de la facilité d'accès à des vidéos choquantes qui prônent des discours de haine, appelant les jeunes à se radicaliser. Il est vrai, qu'en quelques clics, on peut tomber sur ces vidéos. J'ai passé de longs moments à essayer de comprendre et détecter ce processus de radicalisation via internet. J'ai eu l'occasion d'accéder au darknet⁶, pourtant interdit d'utilisation en France. De là, mes recherches prenant de l'ampleur, j'ai décidé d'aller faire une déposition au commissariat pour annoncer que je faisais un mémoire sur ce thème et que pour cela, je naviguais sur des sites interdits ou du moins proscrits. En effet, je n'avais pas envie d'être repérée par les services des renseignements. Par ailleurs, en visionnant ces vidéos, je ne me sentais pas forcément à l'aise, et je me suis rendue compte que cela me restait en tête même quand je ne les regardais pas. De là, j'ai compris que j'avais besoin de prendre du recul. Volontairement, j'ai arrêté mes recherches quelques jours pour reprendre mes esprits. J'ai voulu me protéger de tout cela. Suite à la déposition, un personnel des services des renseignements m'a contactée au téléphone. Il m'a mise en garde sur le danger auquel je m'exposais. Pas le danger face à la justice ou à eux, mais plutôt aux personnes radicalisées.

⁶ Le darknet est un réseau privé sur internet. On peut y accéder seulement avec des codes.

Suite à ces visionnages de vidéos, de magazines, de profils sur les réseaux sociaux de personnes radicalisées au front ou encore ici en France ; j'ai pris conscience de la dangerosité de ces discours, et que tout pouvait aller très vite.

Par ailleurs, j'ai eu plusieurs demandes d'ajouts sur mes profils de différents réseaux sociaux. Ces ajouts provenaient soit de Syrie ou d'Irak, toujours avec des noms portant « *Oum* » ou « *Abou* ». Des pseudonymes de personnes radicalisées signifiant la même appartenance. Avec du recul, j'aurai créé un faux compte pour éviter de trop exposer ma vie personnelle. Le fait que ces personnes me trouvent sur les réseaux m'a démontrée la facilité de contact grâce à internet, et qu'il était important de bien savoir utiliser ces réseaux.

Suite à cette investigation, j'ai commencé les démarches pour rencontrer des professionnels. De ce fait, j'ai envoyé plusieurs mails pour obtenir des entretiens afin d'échanger sur le sujet, de voir la réalité du terrain et aussi d'approfondir mes connaissances. J'ai été assez étonnée de l'accessibilité des professionnels à ce niveau, ils ont su se rendre disponibles rapidement pour me recevoir. J'ai ainsi rencontré 13 professionnels⁷ de différents corps de métier, de différentes formations et avec différentes missions sur la thématique de la radicalisation islamiste, ce qui a été très enrichissant pour moi. J'avais besoin d'avoir une vision large et des témoignages pluriels. Par ailleurs, ces entretiens ont pu servir des deux côtés puisque j'ai pu créer des « contacts » entre les différents professionnels qui ne se connaissaient pas.

Concernant le public, j'ai réalisé assez vite qu'il serait difficile de rencontrer des jeunes radicalisés ou « déradicalisés », de par l'avis des professionnels rencontrés mais également au vu de la sensibilité du sujet. J'ai alors réfléchi à la façon dont j'allais procéder. Je me suis tournée vers une association à destination des familles de radicalisés, la première créée en 2014. C'est à ma grande surprise, que la Présidente de l'association m'a répondu. Le contact s'est fait très rapidement. C'est à partir de ce moment, que j'ai pu réaliser deux entretiens Skype avec deux mères de jihadistes. La première mère a perdu un enfant dans un attentat-suicide. Pour la deuxième mère, son fils est toujours en Syrie. Ces témoignages m'ont été bénéfiques dans la compréhension du phénomène et de l'ampleur de ce dernier. Par ailleurs, les différents ouvrages que j'ai lus, différents reportages ainsi que des films m'ont permis de rassembler différents parcours de vie de jeunes dits « radicalisés ». J'ai ainsi pu croiser les données de chaque histoire, voir les différents profils, certaines similitudes mais aussi de nombreuses différences.

⁷ Grille d'entretien se situant en annexe ainsi qu'un talon sociologique.

En dehors des entretiens, j'ai continué à lire et à me documenter sur le sujet pour avoir un maximum d'apports théoriques. Lors de ce travail, j'ai pu lire plusieurs ouvrages de différents auteurs avec des approches sociologiques comme psychologiques. Néanmoins, je me suis réellement appuyée sur quatre auteurs : Farhad Khosrokhavar, Gérald Bronner, Dounia Bouzar et Gilles Kepel. Cela ne m'a pas empêché de consulter d'autres ouvrages écrits par d'autres auteurs. En plus de ces lectures, j'ai pu assister à quatre conférences sur la radicalisation et notamment sur la prévention de cette dernière notion. Je me suis également appuyée sur plusieurs films, et documentaires qui ont pu m'aiguiller et m'aider à diriger le sens de mes recherches et sur quoi je voulais aller.

Au fur et à mesure, j'ai pris conscience qu'il était nécessaire dans ce travail, de commencer par déconstruire la notion de radicalisation. C'est un entretien avec un chercheur en l'usage des mots qui a été un tournant au fil de mes recherches. Déconstruire les mots et les propos utilisés m'a été utile à la compréhension même du phénomène. Aussi, ce chercheur m'a exprimé qu'il parlait plutôt de « fanatisme religieux » que de radicalisation. Après réflexion, j'ai décidé de garder le thème de radicalisation tout au long de mon mémoire, en précisant évidemment qu'il s'agit de la radicalisation islamiste.

Par ailleurs, il est vrai que je me suis posée la question de savoir si je choisissais de cibler exclusivement les jeunes en général ou plutôt les jeunes de sexe féminin. Les cas de radicalisations islamistes chez ces dernières sont intéressants puisque le processus n'est pas le même que chez les garçons. Néanmoins, avec une certaine réflexion et une prise de recul, j'ai donc choisi de me concentrer sur les jeunes en général car j'ai voulu étudier les cas de garçons mais aussi de filles. De plus, au vu de la réelle difficulté d'accès au public, je n'ai pas voulu me rajouter une contrainte supplémentaire.

A propos de l'âge de ce public, j'ai retenu la tranche des 15-30 ans ; ce qui regroupe l'adolescence et les jeunes adultes. J'ai choisi cette tranche d'âge, puisque dans les ouvrages que j'ai pu lire, les films que j'ai pu voir ou les articles que j'ai pu consulter, ce sont ces jeunes les plus touchés et les plus sensibles à cette radicalisation. Aussi, on parle souvent du pack « 15-30 ». Ces âges me semblent cohérents suite aux entretiens menés avec le public, puisque les deux jeunes avaient entre 20 et 30 ans. Mais, j'ai également voulu garder une partie de la jeunesse en minorité puisque le cadre change, car la protection de l'enfance entre en jeu.

Concernant la phase rédactionnelle, le passage à l'écrit n'a pas été simple malgré les informations suffisantes récoltées. Pour la question de départ, cela a été source de nombreux questionnements, aillant peur de ne pas tout englober dans cette question ou de mal m'exprimer notamment vis-à-vis des amalgames. Néanmoins, j'ai dû faire des choix car le thème de la

radicalisation islamiste est très large. Par ailleurs, le lien avec la quête identitaire m'a paru flagrant suite aux différents entretiens et témoignages recueillis, c'est l'élément qui est ressorti le plus. Lors de l'avancée dans mes entretiens et recherches, je me suis aperçue de la pluralité des discours et du manque d'informations et de formations de certains professionnels. Cependant, je suis consciente que c'est un sujet récent et que par ce fait, les dispositions de formation et une certaine prise de recul ne sont pas encore à l'ordre du jour.

Durant la construction de ce mémoire, j'ai su m'organiser pour ne pas perdre le fil de mes recherches. Néanmoins, j'ai eu besoin de m'accorder quelques moments de répit pour acquérir un regard plus ou moins distancié.

Ce mémoire d'initiation à la recherche m'a donné également l'opportunité de participer et d'intervenir dans une journée de conférence, au sein d'un centre de formation en travail social, sur le processus de radicalisation islamiste : *Comprendre pour pré-venir*. J'ai également pu faire intervenir une des mères, qui est Présidente d'une association pour famille de personnes radicalisées, que j'ai interrogée pour ce travail.

Pour la première de couverture, j'ai choisi d'illustrer mon mémoire d'initiation à la recherche avec une photo où il est inscrit « On s'est radicalisé sur internet » sur un mur. Cette photo a été prise par moi-même. Cette phrase est inscrite sur ce mur depuis les manifestations de la « loi travail ». Je trouvais que cette photo rassemblait plusieurs aspects reflétant dans mon travail : la jeunesse qui se lève, les couleurs en référence au drapeau français et le mot « radicalisation » qui est au cœur de ce mémoire d'initiation à la recherche. De plus, cette phrase fait référence à internet et plus précisément à la radicalisation sur internet, axe explicité dans ma phase de problématisation en explicitant le principe « d'autoradicalisation ».

PHASE EXPLORATOIRE

I. Radicalisation, de quoi parle-t-on ?

A. La notion de radicalisation au sens « général » du terme

➤ *Définitions*

Avec une pluralité de définitions de cette notion « radicalisation », deux définitions se démarquent.

Le sociologue, Farhad Khosrokhavar⁸, définit la notion de radicalisation comme : « *le processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel* »⁹.

Pour Pierre Conesa¹⁰, la radicalisation est "*le processus d'adoption d'une croyance extrémiste incluant la volonté d'utiliser, de soutenir ou de faciliter la violence comme méthode de changement de la société*"¹¹. A travers ces deux définitions, on remarque l'alliance de l'idéologie avec un passage à la violence. Par ailleurs, les deux évoquent une contestation de l'ordre dans une volonté de changement de la société.

➤ *Quelques éléments de contexte*

Philippe Blanchet, chercheur en l'usage des mots, rappelle le véritable sens étymologique du mot radical. On peut voir qu'il nomme un détournement de ce mot faisant référence au contexte politique de l'époque. « *Le mot radical est un emprunt au latin qui désigne, selon son étymologie, ce qui est relatif à la racine de quelque chose : revenir à la racine, faisant référence à « revenir aux fondamentaux » [...] Le mot radicalisation a été dérivé du verbe à partir des années 1930, où le contexte politique fut particulier, pour nommer le fait de (se) radicaliser, notamment donc en relation avec le Parti Radical de Gauche ou même au parti de l'extrême droite tel que le Front National.* »¹²

⁸ Sociologue et spécialiste des processus de radicalisation

⁹ Farhad KHOSROKHAVAR, *Radicalisation*. Edition de la maison des sciences de l'homme, 2014, p. 7-8.

¹⁰ Ecrivain et Haut fonctionnaire français

¹¹ CAPRI, Paris. *La radicalisation : définition*. 2016. (Consulté le 25 novembre 2016) <http://www.radicalisation.fr/radicalisation_definition.php>

¹² LMSI, Paris. « *La radicalisation* » *Réflexions critiques sur un concept pernicieux* par Philippe Blanchet, 2016. (Consulté le 2 février 2017) <<http://lmsi.net/La-Radicalisation>>

Concernant le mot « radicalisation », il apparaît comme marginal avant les attentats perpétrés aux Etats-Unis en 2001. Néanmoins, en France, ce terme n'est que très peu utilisé. Même si la radicalisation, au sens large du terme, n'est pas nouvelle. Plusieurs mouvements radicaux, porteurs d'espoirs d'une jeunesse désabusée existaient déjà comme le mouvement anarchique par exemple. Cette notion est mise en avant médiatiquement depuis 2012, avec comme élément déclencheur, l'attentat commis par Mohamed Merah¹³. On parle alors de radicalisation islamiste, car cette dernière est rattachée aux actes terroristes que connaît la France et autres membres de la coalition¹⁴ depuis plusieurs années. Les attentats commis en 2015 et 2016 au nom de deux organisations terroristes : Al-Qaïda¹⁵ et L'Etat Islamique¹⁶ ont augmentés de façon excessive les usages de cette notion.

La notion de radicalisation, jusqu'alors méconnue des politiques publiques, est entrée en scène comme un des principaux axes du Gouvernement avec le Plan National de lutte contre la radicalisation violente et les filières terroristes, présenté par le Ministre de l'Intérieur en avril 2014. En mars 2016, le Comité interministériel de prévention de la délinquance publie le *Guide interministériel de prévention de la radicalisation*. S'en suit le *Plan d'action de lutte contre la radicalisation et le terrorisme*, de mai 2016. Mme N, mère de Jérémie mort en martyr dans la région de Homs, constate néanmoins : « L'Etat a été très laxiste dès le départ. Les politiques ont mis du temps à démarrer. Ça ne date pas d'aujourd'hui, ça fait vingt ans avec Al-Qaïda. Tant qu'il n'y a pas de vagues, c'est la politique de l'autruche. »¹⁷.

On peut remarquer que malgré un usage fréquent et quasiment systématique du terme soit par les politiques, soit par les médias ou par la société elle-même ; la radicalisation n'y est pas précisée. De quelle radicalisation parle-t-on ? Est-ce que la radicalisation s'associe-t-elle toujours à un acte terroriste ? Peut-on être radical sans être « radicalisé » ?

¹³ Mohammed Merah est un terroriste islamiste franco-algérien ayant perpétré les tueries de mars 2012 à Toulouse et Montauban. Il a assassiné 7 personnes dont des enfants juifs et fait six blessés. Ses déplacements à bord d'un scooter lui valent le surnom de « tueur au scooter ».

¹⁴ La *coalition* est une alliance militaire et politique conclue entre plusieurs nations contre un adversaire commun. Elle a été formée à l'été 2014 par les Etats-Unis et la France, et une soixantaine de pays alliés les ont rejoints.

¹⁵ Organisation terroriste islamiste fondée en 1988 avec comme chef principal Oussama Ben Laden, décédé en 2011. Al-Qaïda est à l'origine de plusieurs attentats comme ceux du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis ou encore en janvier 2015 à Paris.

¹⁶ Organisation terroriste islamiste fondée en 2006 en Irak. En 2013, cela devient l'Etat Islamique en Irak et au Levant (EIIL), connu aussi sous le nom de Daesh. L'EIIL est à l'origine des attentats de Paris et de Nice.

¹⁷ Propos recueillis en entretiens.

➤ *Plusieurs radicalisations*

Comme expliqué précédemment, depuis quelques années, la radicalisation bien qu'employée régulièrement n'est pas forcément associée à un courant quelconque.

Or, il s'avère si on se réfère à l'étymologie du terme et à sa réelle signification, être radical serait retourner au fondamental. Par ailleurs, l'on remarque que le mot radical peut être employé dans le langage courant, « prise de position radicale », ce qui reviendrait à dire que c'est une position tranchante et directe.

La radicalisation existe dans plusieurs domaines. On peut être radical en politique, notamment le Parti Radical de Gauche ou l'Extrême Droite avec le Front National, tous deux portant des valeurs nationalistes et populistes. Pour autant, cela ne les renvoie pas à une forme d'action violente spécifique. François Fillon, membre du parti les Républicains et candidat à la Présidentielle 2017, parle également « de projet radical », dans sa campagne. Nous pouvons remarquer qu'il y a une dérive de l'utilisation du mot et que le lexique n'est pas adapté.

« *Dans le contexte sociétal actuel, et ça depuis longtemps, la radicalisation en tant que telle est belle et bien présente.* », exprime Mr G¹⁸, professeur dans le secondaire, travaillant sur cette notion avec ses élèves. Il révèle l'importance inévitable de l'usage des mots dans son contexte. Pour la société le projet d'aller combattre et d'émigrer en « Terre sainte », faire la *hijra*, dans un pays au nom d'une religion, peut être perçu comme radical. Mais pour ces jeunes, la radicalité de la société dans laquelle ils vivent, n'est-ce pas justement une des raisons de leur départ ? C'est de ce point de vue, que l'on peut y réfléchir.

Par ailleurs, le terme radicalisation est employé dans des rapports officiels de différents Ministères, par les médias, par des références politiques. Mais de quelle radicalisation parle-t-on ?

Mr C, chercheur en l'usage des mots explique, « *il faut vraiment s'attarder sur un rapport pour comprendre de quelle radicalisation parle-t-on. On parle d'Islam radical, mais sans forcément le préciser ou le nommer.* »¹⁹ Comme si la radicalisation était automatiquement reliée à un Islam radical et aux croyances que prônent les jihadistes.

Néanmoins, Farhad Khosrokhavar, sociologue, dans un ouvrage souligne : « *On peut se radicaliser au nom d'autres idéologies, séculières ou religieuses, un peu partout dans le monde, par exemple le néofascisme ou le néonazisme en Europe, l'extrémisme écologique (deep*

¹⁸ Par soucis d'anonymat, les noms ont été changés. Propos recueillis en entretien.

¹⁹ Propos recueillis en entretien.

ecology) ou des idéologies pro-life menant au rejet violent de l'avortement ou de l'homosexualité. »²⁰

On y distingue généralement trois courants radicaux : l'extrême gauche, l'extrême droite et le radicalisme religieux. Le politologue Gilles Kepel évoque une « fracture française » : « *L'irruption djihadiste, derrière laquelle pointe l'implantation du salafisme, modèle de rupture en valeurs avec la République et sa laïcité, n'est pas un phénomène isolé. Les succès électoraux du Front national et l'invasion du Web par les sites identitaires et « conspirationnistes », dont Alain Soral est l'idéologue et Dieudonné la tête de gondole, constituent des « fractures françaises »* »²¹. On remarque ici, que la radicalisation n'est pas qu'islamiste et que plusieurs mouvements qu'ils soient politiques ou sociétaux sont mis en parallèles.

Cependant dans le contexte sociétal actuel, le terme radicalisation est allié systématiquement à l'Islam radical, car les attentats islamistes qui frappent l'Occident depuis le début des années 2000, et plus particulièrement ces derniers temps, sont perçus comme une véritable menace et un véritable problème de société.

Les chiffres ne cessant d'augmenter, les attentats perpétuant ; cela amène les personnalités politiques à réagir. Dans ce contexte de défenses multiples, ces réactions peuvent d'ailleurs générer des amalgames.

Ces amalgames sont générés par la société elle-même. Mais ne proviennent-ils pas de ce que la société entend, de ce que les médias véhiculent ? Avec les événements survenus récemment en France, notamment les attentats, les amalgames se pérennisent. Lors du questionnaire mis en ligne sur un réseau social, plusieurs réponses à la question « *Qu'est-ce que pour vous une radicalisation islamiste ?* » ont été « *se convertir* ». La conversion à une religion serait synonyme de radicalisation pour une partie de la population.

Par ailleurs, les amalgames engendrent une certaine peur et notamment auprès des professionnels. Mme B, référent confiance²² d'un Conseil Départemental, a pu le remarquer dans le cadre de ses fonctions : « *Je vois bien, il y a un an, les travailleurs sociaux n'avaient pas envie de s'intéresser au sujet, ce n'était pas d'actualité pour eux. Sauf que depuis, il y a eu*

²⁰ Farhad KHOSROKHAVAR, *Op. cit.*, p. 21-22.

²¹ Gilles KEPEL, *Terreur dans l'Hexagone*, Editions Gallimard, 2015, p. 16.

²² Suite aux événements de Paris, chaque préfet a dû mettre en place des « cellules suivies ». Ces cellules, avec des modalités particulières propres à chaque département, abordent des cas de personnes dites « radicalisées ». Plusieurs cellules existent, classées avec différents degrés, mais aussi parfois en séparant les cas des mineurs et des majeurs. Suite à cela, chaque département a dû désigner un référent radicalisation appelé aussi référent prévention de la radicalisation et suivi des familles. Il y a un référent confiance dans chaque collectivité qui participe à ces cellules.

des évènements, c'est-à-dire les attentats, je crois que tout le monde a compris. Tout le monde en tant que citoyen s'intéresse à la question : les équipes ont peur. Cette peur est due au manque de formation et ce qui prime c'est la trouille, la trouille des fous furieux. Il ne faut pas paniquer mais il ne faut pas négliger. »²³

B. Un Islam radical

La radicalisation peut concerner plusieurs mouvements cités ci-dessus, qu'ils soient politiques, sociétaux ou religieux. Dans ce travail d'initiation à la recherche, il sera question de s'intéresser plus spécifiquement à l'Islam radical.

➤ *Quelques éléments historiques*

L'islam est une religion qui est apparue au VII^{ème} siècle avec l'impulsion de son prophète Mahomet. L'Islam détient cinq piliers fondamentaux²⁴ :

- La *chahada*, profession de foi
- La *salat*, la réalisation des cinq prières quotidiennes
- Le *sawm*, le jeûne au temps du Ramadan
- Le *zakat*, l'impôt obligatoire pour les musulmans destinés aux pauvres de la société
- Le *hadj*, pèlerinage à la Mecque au moins une fois dans sa vie

Au sein de cette religion, il y existe plusieurs courants notamment : le sunnisme et le chiisme. Cette division apparaît à la mort du Prophète. Une majorité des musulmans sont sunnites, ils s'élèvent à 85% à peu près. Le conflit entre ces deux tendances existe depuis longtemps. La différence réside dans le fait que les sunnites et les chiïtes ne sont pas d'accord sur l'identité du véritable successeur du Prophète. Plusieurs oppositions de ces deux « côtés » de l'Islam se démarquent, on y remarque certaines similitudes : « *Ce qui oppose violemment aujourd'hui chiïtes et sunnites est en partie ce qui les rapproche : la tentation du politique.* »²⁵. Au sein même de ces tendances existent plusieurs courants. Nous allons nous intéresser à un courant du sunnisme qui est le salafisme.

²³ Propos recueillis en entretien.

²⁴ FRANCETVEDUCATION, Paris. *Les cinq piliers de l'Islam*, 2016. (Consulté le 24 février 2017)
<<http://education.francetv.fr/matiere/cultures-et-religions/cinquieme/article/les-cinq-piliers-de-l-islam>>

²⁵ *La grande histoire de l'Islam*, Les Grands Dossiers des Sciences Humaines, Hors-série n°4. Janvier 2016, p.21.

➤ *Le salafisme*

Le salafisme est un mouvement religieux de l'islam sunnite. Etymologiquement parlant, salafisme vient du mot *salaf* qui signifie « ancêtre ». Cela fait référence aux premiers musulmans et aux compagnons du Prophète Mahomet. Les salafistes souhaitent un retour à l'Islam tel qu'il était pratiqué au temps du Prophète, c'est-à-dire, il y a 1400 ans. Tout d'abord, les salafistes souhaitent ressembler aux premiers musulmans en portant une longue barbe ainsi que le *kamis*, qui est l'habit religieux préféré du Prophète. Les salafistes pratiquent une lecture du Coran²⁶ à la lettre, sans forcément replacer les choses dans leur contexte. Mr L, aumônier régional musulman, explique : « *Ils prennent dans les écritures saintes des textes pour légitimer leur action. Pour paraphraser, Olivier Roy, sociologue, dit que les gens du Moyen-Orient ont islamisé la politique.* ».²⁷

Au sein du salafisme, il y existe deux courants : les quiétistes et les jihadistes. Ces deux courants partagent une idéologie commune et un retour aux fondamentaux de l'Islam. Mr L, aumônier régional musulman, énonce : « *Le Coran peut avoir plusieurs lectures. Eux, les salafistes, ont cherché une lecture avec une histoire figée.* »²⁸.

Cependant, ces deux courants sont en opposition totale. Mr D, sociologue spécialisé dans les questions de salafisme explique : « *Les salafistes quiétistes ne prônent pas la violence mais adoptent également des valeurs conservatrices. Ils sont pour suivre la charia et faire la hijra. Néanmoins, ils n'appellent pas à la violence contre l'Occident, même s'ils peuvent être opposés à la démocratie et aux valeurs républicaines. Les salafistes jihadistes, eux, prônent le jihad armé.* »²⁹ Les jihadistes considèrent la lutte armée comme une obligation religieuse pour imposer la loi de Dieu au monde y compris aux musulmans ne partageant pas leurs idées, et donc y compris aux salafistes quiétistes. Alors que ces derniers sont dans une démarche pacifique avec une pratique rigoureuse de leur religion.

Mr D qui a fait plusieurs enquêtes de terrain auprès de salafistes quiétistes nomme : « *Chez les quiétistes l'attentat-suicide n'est pas accepté car cela amène directement en enfer. Alors que pour les jihadistes, mourir en martyr est souvent perçu comme un idéal qui délivre un accès au paradis, et aux houris*³⁰ ». ³¹ En plus des 72 vierges promises, le statut de martyr promet une autre récompense ; les martyrs ont la possibilité d'intercéder en faveur de 70

²⁶ Livre saint de l'Islam

²⁷ Propos recueillis en entretien.

²⁸ Propos recueillis en entretien.

²⁹ Propos recueillis en entretien.

³⁰ Ce sont les 72 vierges promises aux martyrs.

³¹ Propos recueillis en entretien.

personnes pour les faire entrer au paradis et ainsi laver leurs péchés. C'est d'ailleurs ce dernier bénéfice qui est souvent source de motivation pour les combattants et les personnes qui partent. Il affirme également qu'il y a beaucoup de personnes converties, qui étaient athées ou provenaient d'une autre religion, au sein du salafisme quiétiste. On observe que bon nombre de salafiste jihadiste sont passés par un salafisme quiétiste. Par ailleurs, quantitativement parlant, les salafistes seraient entre : « 10 000 et 20 000 en France, mais comme les statistiques ethniques sont interdites, il n'existe pas de chiffre arrêté. Les salafistes ne représentent qu'une toute petite minorité des musulmans de France mais ce mouvement a le vent en poupe. Il attire de plus en plus de gens, et notamment des jeunes, pour de nombreuses raisons. En quête de pureté ou en rupture avec la modernité, ils se replient sur ce type de religiosité, poussés par la répression envers l'islamisme radical. »³².

Mr L, aumônier régional musulman, évoque le passage à un salafisme jihadiste faisant le lien avec leur action de prime abord politisée : « Pour eux, leur action est d'ordre politique face à une violence qu'ils subissent, il faut réagir à une forme de violence. Ils répondent à la violence par de la violence. »³³. De plus, on remarque que l'utilisation des textes du Coran, par exemple, donne de la crédibilité à leurs discours. Mr L l'énonce : « Les personnes à leurs têtes ne sont pas très cultivées, ils ne peuvent évoquer le marxisme par exemple alors ils évoquent le Coran. Les passages du Coran sont instrumentalisés volontairement pour légitimer leur action, recruter des nouveaux adeptes des nouveaux soldats mais eux, les recruteurs notamment, ils ont prêché la violence dès le départ avant même de regarder les textes. »³⁴

➤ Une politique islamisée ?

Mr L, rappelle que les mouvements politisés du Moyen-Orient ont souvent, pour crédibiliser leurs propos, utilisés des écritures saintes : « On a toujours eu au Moyen-Orient des mouvements religieux, je dirais même des mouvements politiques plutôt, qui cherche à remettre en cause, l'Etat d'Israël, la question palestinienne. Ils ont toujours cherché à rendre leur cause politique musulmane, ils ont islamisé la politique. Ils disent par exemple que défendre la Palestine c'est une obligation musulmane. Ce qui fait que les théologiens traditionnels ont été pris de court. Ils vivaient depuis la fin du XIXème siècle, la théologie musulmane comme de l'intime et face à eux, les jeunes sont au contraire très politisés, très remontés. »³⁵ Les

³² L'EXPRESS, Paris. Propos de Farhad Khosrokhavar. *Qui sont les salafistes en France ?* 2012. (Consulté le 25 novembre 2016) <http://www.lexpress.fr/actualite/societe/qui-sont-les-salafistes-en-france_1162192.html>

³³ Propos recueillis en entretien.

³⁴ Propos recueillis en entretien.

³⁵ Propos recueillis en entretien.

conditions de la situation de l'islam à l'étranger, et notamment ici, avec des mouvements politisés, ont un impact direct sur la situation de l'islam en France. Mr L nomme : « *La géopolitique et les dictatures sont à l'origine de cette explosion, cette radicalisation. Au XIXème siècle, on disait que l'islam était une religion de fatalistes. Maintenant on dit que c'est une religion de jihadistes. Comment a-t-on pu changer comme ça en l'espace d'un siècle d'un extrême à l'autre ?* »³⁶

Gérald Bronner, sociologue, évoque les différentes lectures du Coran : « *Mais comme toujours en religion, tout est question d'interprétation.* »³⁷ En effet, que ce soit ici la religion musulmane ou par ailleurs une religion telle que le catholicisme ou le judaïsme, il y a des écritures saintes regroupées dans des livres sacrés. On se rend compte que même si les textes sont écrits de la même manière, ils peuvent être interprétés différemment et de là, mettre en opposition des personnes croyants à la même chose, au même Dieu.

➤ *L'Islam de France*

En 1905 ; la loi de la séparation de l'Eglise et de l'Etat invoque que la religion est personnelle et privée. Néanmoins, l'état actuel des faits démontre que la religion peut être au cœur de débats publics (Mariage pour tous, port du voile intégral, port des signes religieux, « burkini ») mais aussi d'évènements impactant la vie quotidienne avec les sorties de messe, l'heure de la prière à la mosquée par exemple. Mr L, rappelle cela : « *On a beau dire que la religion est personnelle et privée mais cela déborde et s'étale sur la voie publique : les gens sortent, les événements religieux...* »³⁸

Au vu des principes de laïcité et notamment à deux grandes lois, celle de 1905 citée ci-dessus, et celle de 2004 avec l'interdiction de port de signes religieux à l'école, la question se pose de comment est géré l'islam en France ? Pour ce qui est de la religion catholique, il y a un cadre. Mais qu'en est-il de l'islam ? Quelle formation pour les imams ? Comment sont gérées les mosquées de France ou les différentes salles de prière ? Plusieurs questions auxquelles Mr L, répond : « *L'Islam en France est resté géré par les pays d'origine. Les imams sont des fonctionnaires détachés de leur pays, ils viennent en France prêcher. Et à la retraite, ils retournent dans leur pays. Chacun fait ce qu'il veut dans son coin, il n'y a pas vraiment de cadre. Les mosquées sont financées par les pays d'origine. L'Islam en France se caractérise par deux points importants : la gérance étrangère et le salafisme. Il est géré par plusieurs*

³⁶ Propos recueillis en entretien.

³⁷ Gérald BRONNER, *La pensée extrême*, Editions PUF, 2016, p. 111.

³⁸ Propos recueillis en entretien.

fondations : Mosquée de paris fondation algérienne, fondation marocaine, fondation turque, fondation moyen-orientale. Dans notre ville, il y a une formation pour les imams qui aborde des questions de droit, de matière juridique. Car ils ne peuvent pas faire respecter les lois, s'ils ne les connaissent pas. Il faut que l'imam sache quand on vient le consulter, il faut qu'il sache comment répondre. S'il connaît pas tout ça, il ne peut pas être un bon référent citoyen. En 2003, Sarkozy voulait créer l'Islam de France. Ça n'a pas évolué. »³⁹

Par ailleurs, Gilles Kepel évoque l'année 2005 comme une année étant charnière. Il dit, dans son ouvrage *Terreur dans l'Hexagone* (2016), que c'est à partir de 2005 que la troisième génération de jihadistes voit le jour. Il cite cette année car le contexte socio-politique en France y était particulièrement hostile. Des émeutes ont lieu dans les banlieues, et les affrontements entre policiers et jeunes ne cessaient. C'est dans ce cas notamment, que l'Etat d'urgence, est prononcé, une première depuis la guerre d'Algérie. Ainsi, le contexte de l'Islam en France apparaît déstructuré et source de conflits.

➤ *Une stigmatisation ?*

Il est vrai que les salafistes en France est souvent englobée dans la sphère des terroristes. La population ne fait pas forcément la distinction entre les quiétistes et les jihadistes. Le fait de pratiquer leur religion de manière rigoriste amène à penser qu'ils ont les mêmes idées. Dans le questionnaire réalisé sur le réseau social, à la question ouverte « *Quels jeunes peuvent être embrigadés dans ce processus de radicalisation islamiste ?* » ; 150 personnes sur 500 ont nommé la population salafiste, sans distinguer les deux courants.

Dès lors, cette stigmatisation n'entraînerait-elle pas un repli identitaire sur ces jeunes ? Puisqu'il est à noter que dans d'autres religions, une pratique rigoriste y existe. Alors pourquoi s'attarder sur cette population, sur ce courant ? Pourquoi associer un salafiste à un terroriste ?

Mme A, Assistante de Service Social à la Protection Judiciaire de la Jeunesse, nomme une certaine confusion « *tout le monde a peur donc tout le monde ouvre les parapluies. Il faut que l'on arrête de dire que c'est un problème musulman : les jeunes ne le sont même ou pas ou alors depuis deux semaines.* »⁴⁰. La religion ne serait-elle alors qu'un prétexte à cette radicalisation ?

³⁹ Propos recueillis en entretien.

⁴⁰ Propos recueillis en entretien.

➤ *Une stigmatisation engendrée à l'environnement des jeunes*

Les familles jouent un rôle essentiel quand un jeune, notamment, est présumé « radicalisé ». C'est avec les familles que les professionnels travaillent pour essayer de contrer l'idéologie persistante chez ces jeunes. Néanmoins, on remarque que les familles, aussi bien que ces jeunes, sont victimes d'une stigmatisation grandissante. Mme N, maman de Jérémy, rapporte : « *On est très mal écoutés en France. Nous les parents concernés, nous sommes mis à l'écart, nous sommes les pestiférés. Nous on est des familles de terroristes. Rien d'autre. Nous on a rien demandé, on est aussi des dommages collatéraux. On n'a pas mis au monde des terroristes. Ici, en France, on ne sait pas faire la différence entre ceux qui ont été victimes et les vrais terroristes.* ».⁴¹ Mme N parle de la différence entre les recruteurs et les jeunes embrigadés. Mr L, aumônier régional musulman, fait aussi la distinction entre ceux qui prennent les armes et ceux qui sont embrigadés. Il évoque qu'au moment où un jeune prend les armes, il est plus difficile de revenir en arrière.

Par ailleurs, on dénote que la radicalisation est devenue un prétexte notamment dans un conflit de loyauté conjugal. Mme B, référent confiance dans un Conseil Départemental, énonce : « *Ce sujet-là devient aussi le moyen d'activer un conflit entre le père et la mère avant c'était les abus sexuels maintenant c'est la radicalisation.* »⁴²

La stigmatisation et les amalgames sont au cœur de cette problématique sociale et ne concerne pas seulement les jeunes en question mais aussi leur entourage.

C. L'usage des mots : adapter le lexique utilisé

Au sein de ce sujet, les termes politiques expliquant ce phénomène social y sont nombreux. Néanmoins, Mr C, chercheur en l'usage des mots affirme : « *Il y a un langage abusif du lexique. Il faut vraiment être vigilant aux mots qui circulent.* ».⁴³ Intervenant dans plusieurs colloques et formations, notamment à la Protection Judiciaire de la Jeunesse⁴⁴, il permet une réflexion sur les discours tenus. Il attire l'attention sur les confusions faites concernant le vocabulaire qui est employé et notamment par le terme radicalisation qui est, selon lui, un « *très mauvais terme* ».

⁴¹ Propos recueillis en entretien.

⁴² Propos recueillis en entretien.

⁴³ Propos recueillis en entretien.

⁴⁴ PJJ

➤ *Parle-t-on vraiment de radicalisation ?*

Comme explicité plus haut, la notion de radicalisation peut être au cœur de plusieurs débats, notamment sur l'usage de son terme. Il réfère à plusieurs choses, car l'on peut se radicaliser sous plusieurs formes.

Néanmoins, Mr C souligne : « *Etre radical veut dire être intransigeant sur la valeur des droits de l'Homme : c'est donc en totale opposition avec des terroristes religieux* ». ⁴⁵ Depuis 2012, on voit que les usages de ce terme sont utilisés de manière importante, et peuvent émaner à des amalgames.

Pourquoi ne pas préciser de quelle radicalisation parle-t-on ? Car à l'heure actuelle, dans l'usage commun le terme « radicalisation » est associé automatiquement à la radicalisation islamiste. Quand on évoque la « prévention de la radicalisation », notamment au sein des travailleurs sociaux travaillant auprès des jeunes, on implique exclusivement cette radicalisation. Il est vrai qu'avec l'Etat d'urgence, et le contexte politico-sociétal actuel favorise une association des termes rendant floue leur usage.

Mr C, lui parlerait de « fanatisme à prétexte religieux » : « *Fanatisme définit le niveau d'outrance du comportement (qui n'est pas du tout le sens du mot radicalisation, être radical ce n'est pas outrancier) et par ailleurs qui est connecté à la sphère religieuse alors que le terme radicalisation est connecté à la sphère politique.* » ⁴⁶

L'usage des mots, pouvant créer une stigmatisation d'une population et une confusion dans les esprits est influencé également par les médias de « l'immédiateté ». Mr G., professeur dans le secondaire explique que l'on peut distinguer plusieurs sortes de médias : « *information, de loisir et les médias sociaux. Ces derniers nous délivrent détenteurs de diffuser une information, sans forcément que l'on puisse vérifier les sources. Avec les médias sociaux (Twitter, Facebook...), il y a une tendance à ce que chacun puisse se prendre pour un journaliste et balancer des informations, qui sont bien souvent faussées. De plus, les médias journalistiques, qui sont sur le qui vif pour détenir une information à la minute et qui prônent le direct, peuvent créer à des amalgames et à une information dite « trop vite » et pas forcément vérifiée.* » ⁴⁷ A titre d'exemple, l'attentat à Berlin en décembre 2016 qui a été jugé en tant qu'attentat dès lors qu'il est survenu alors qu'il n'y avait aucune revendication ni d'arrestation présumées encore.

⁴⁵ Propos recueillis en entretien.

⁴⁶ Propos recueillis en entretien.

⁴⁷ Propos recueillis en entretien.

« Nous sommes dans une époque de communication virale avec une vitesse de la diffusion d'information qui propage un courant de partage, et donc de propagande »⁴⁸, explique Mme H, professeure intervenant dans le secondaire. Actuellement, quand les médias ou politiques ne communiquent pas sur telle ou telle chose, une partie de la population parle de théorie du complot.

Cette dernière notion est définie de la sorte : « Une théorie du complot est le récit d'un évènement à la lumière d'une conspiration qui est énoncée. Elle est une "interprétation des événements suivant un plan concerté et orchestré secrètement par un groupe malveillant". L'expression "théorie du complot" doit être distinguée du conspirationnisme qui est le mode de pensée ou de discours qui la sous-tend. »⁴⁹ La théorie du complot, différente du complot, évoque que les dirigeants nous mentent. Il n'y a pas de place au hasard. L'interprétation de chaque fait y est forte. On rallie souvent les « francs-maçons » à cette théorie.

La soif d'être au courant de tout, tout de suite, est devenue systématique, surtout pour les jeunes, qui sont connectés et considérés comme la génération Y ou Z⁵⁰.

Mr C, lui, dénonce l'usage du terme rendu flou par ce qui est véhiculé à la société : « Il faut combattre l'usage des termes car en les combattant on combat l'idéologie implicite entretenue par le flou du terme. En ramenant les gens, soyons clairs : Est-ce que vous visez exclusivement des fanatiques religieux capables d'actes terroristes ou est-ce que à l'inverse, vous entretenez le flou, vous instrumentalisez ça pour monter une partie de la population contre une autre pour laisser libre court à votre propre idéologie ? »⁵¹. Lors de ce passage d'entretien, Mr C s'adresse aux politiciens et aux médias. En effet, les mots utilisés soit par la politique soit par les médias ont un impact direct sur ce que pense la population et sur l'image que ces premiers véhiculent par rapport aux termes employés. Un usage flou du terme n'impacterait-il pas une stigmatisation omniprésente des personnes concernées par cette « radicalisation » non précisée ? En ne précisant pas la radicalisation ne porte-t-on pas là un message implicite pour entretenir un certain ostracisme et une division sociétale ?

⁴⁸ Propos recueillis en entretien.

⁴⁹ TOUPIE, Paris. *Théorie du complot, complotisme*. (Consulté le 10 janvier 2017)
<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Theorie_complot.htm>

⁵⁰ La **génération Y** regroupe les personnes nées entre le début des années 1980 et le milieu des années 1990. Le Y représente les fils des écouteurs sur leur torse.

La **génération Z** (aussi appelée nouvelle génération silencieuse) est une génération qui débute à partir de la seconde moitié des années 1990.

⁵¹ Propos recueillis en entretien.

➤ *Jihad : un combat armé ou spirituel ?*

Jihad, qui est un mot arabe, signifie dans son usage étymologique l'effort. L'effort que chaque musulman doit faire pour être davantage fidèle à leur religion qu'est l'Islam. Le jihad est un combat spirituel et doit conduire à plus de paix, de tolérance et de partage. Il existe certains musulmans qui exploitent ce terme pour en faire un usage détourné afin de parvenir à leurs fins politiques. Ce mot est utilisé par des groupuscules extrémistes, parfois terroristes. Selon eux, le jihad c'est prôner et mener un combat armé pour faire valoir et entendre leurs idées aux autres. Ils se font appeler jihadistes. Cependant, le *jihad* a une toute autre signification dans les textes : « *Le jihâd traduit habituellement – à tort – par « guerre sainte » (mot qui n'existe pas dans la langue arabe) est une dimension importante de la vie du croyant musulman et surtout de la Communauté musulmane. Le mot jihâd signifie l'effort pour atteindre un but. C'est une abréviation dont la formule complète est « l'effort dans le chemin de Dieu » au sens d'effort pour faire régner les droits de Dieu. Il existe le grand et le petit jihâd* ». ⁵²

Dans ce terme, le jihad, est un mot que l'on peut entendre régulièrement notamment en faisant référence aux attentats. Les unes des journaux, ou des reportages sont souvent construits ainsi « des jeunes partant faire le jihad ». Néanmoins, on remarque que le vrai sens étymologique de ce terme est totalement opposé à une guerre armée contre l'Occident. Une confusion des termes est bien présente et cela fait émerger différents amalgames, stigmatisant la population musulmane.

Il est vrai que les confusions s'installant face à ce sujet sont multiples et connexes entre elles. Il est important pour la population et notamment pour les travailleurs sociaux, comme le souligne Mr C « *de ne pas être des techniciens qui appliquent mais des personnes qui interrogent et qui s'interrogent* » ⁵³. Avec cette réelle confusion, une stigmatisation se crée, pouvant monter les gens les uns contre les autres et ainsi créer des élans de xénophobie ⁵⁴ ou d'ostracisme ⁵⁵. En face, des replis et crispations identitaires se font sentir.

Concernant l'usage détourné des termes de leur sens étymologique, on peut se demander qui entretient ces usages et d'où partent-ils ? Est-ce que la religion n'est qu'un prétexte à une radicalisation ? Où, au contraire, est-ce une question de religion ? C'est un débat dans la société mais également entre chercheurs et experts travaillant sur ce sujet. On y remarque une querelle notamment entre deux grandes figures sur ce sujet : Olivier Roy, politologue et spécialiste de

⁵² Paul POUPARD, *Dictionnaire des religions*, Editions PUF, 1984, p. 1039.

⁵³ Propos recueillis en entretien.

⁵⁴ La xénophobie désigne la crainte et l'hostilité des personnes étrangères/différentes à soi.

⁵⁵ L'ostracisme est le fait de tenir quelqu'un qui ne plaît pas à l'écart d'un groupe en discriminant ce premier.

l'Islam, parle d'islamisation de la politique et est relativement reconnu pour cette phrase « *il ne s'agit pas d'une radicalité de l'Islam mais d'une islamisation de la radicalité* ». C'est-à-dire que ce ne serait pas une question de religion mais bien un prétexte pour légitimer une action violente. De l'autre côté, on trouve Gilles Kepel, politologue et spécialiste de l'Islam, qui place la religion au cœur de l'interrogation jihadiste.

Mr C, chercheur en l'usage des mots, parle de prétexte religieux : « *Il y a « la radicalisation » comme s'il y en avait qu'une à prétexte musulman car ce n'est pas si évident que ça. Gros débat pour savoir quel est l'objectif et quel est le prétexte. L'islam n'est qu'un prétexte pour ceux qui commettent ces actes.* »⁵⁶

Deux pensées se confrontent alors que les amalgames et les stigmatisations se confortent. Tout ce qui est véhiculé, notamment sur les jeunes « radicalisés, émane un rejet de la société pour ces jeunes à l'heure où un besoin identitaire est à son paroxysme.

II. La radicalisation est-elle devenue identitaire pour une partie de la jeunesse ?

A. Identités : entre quête et repli identitaire

De prime abord, il convient de définir ce qu'est l'identité.

Cette dernière peut se décliner sous différents aspects. L'identité se réfère à ce que l'on est : le « Moi » mais aussi ce que l'on représente. De plus, une identité se mêle à une certaine appartenance qu'elle soit raciale, culturelle, ethnique ou religieuse. C'est de là que l'on remarque une complémentarité identitaire entre l'individuel et le collectif.

Par ailleurs, l'on remarque que l'identité est un processus, se construisant année après année. C'est pour cela que l'on peut parler de « quête » identitaire ce qui réfère à une certaine recherche et construction de cette dernière : la soif d'appartenir, la soif d'être quelqu'un.

« *Nous prenons conscience de notre identité en adoptant le point de vue que les autres ont de nous : le « séducteur » a été entouré de regards admiratifs et le « raté » s'est vu constamment confronté à ses échecs.* »⁵⁷ Cela s'entremêle bien souvent avec une quête de reconnaissance de l'autre : être reconnu pour ce que je suis. Mais cette dernière peut être tellement voulue et attendue qu'elle peut s'inscrire non plus dans une quête mais dans une lutte en prônant violence et conflit ; comme le processus de radicalisation islamiste.

⁵⁶ Propos recueillis en entretien.

⁵⁷ CAIRN, Paris. *Quêtes identitaires et conflits interpersonnels*, Dominique Picard, 2008. (Consulté le 13 février 2017) <<https://www.cairn.info/revue-connexions-2008-1-page-75.htm>>

➤ *Identité individuelle*

L'identité individuelle dite aussi « personnelle » permet à une personne d'être reconnue en tant que tel, cela émane un « Moi ». L'identité est une construction naissant d'un processus. Même si les identités peuvent être plurielles, une identité personnelle propre à un individu se construit avec des étapes au fur et à mesure de sa vie. Par ailleurs, une identité peut changer ou peut évoluer, tout dépend de ce que la personne vit dans sa vie. Pour le sociologue, Claude Dubar⁵⁸, il relate une distinction entre « l'identité pour soi » et « l'identité pour autrui ». L'identité pour soi révèle l'image du « Moi » alors que l'identité pour autrui renvoie ce que l'on veut montrer aux autres de nous. Cette dernière notion se réfère toujours à l'autre. L'image renvoyée ainsi à autrui peut être le fruit d'un besoin de reconnaissance sociale : « *La conscience de notre propre identité est une donnée première de notre rapport à l'existence et au monde. Elle résulte d'un processus qui lie étroitement la relation à soi et la relation à autrui.* »⁵⁹

Concernant cette identité pour autrui, on peut voir que lorsqu'un jeune est dans un processus de radicalisation, le comportement change et l'identité également. Mme N, mère de Jérémy, parle d'un changement de comportement, comme si elle ne reconnaissait plus son fils. Quand il était en Syrie, elle communiquait régulièrement avec lui au téléphone, elle s'inquiétait, elle raconte : « *Il n'avait pas de français avec lui, il avait juste un jeune allemand. Quand je lui affirmais qu'il était tout seul, il me disait qu'il lisait le Coran. Il ne s'est jamais plaint. C'était quand même un jeune soucieux, enfin il pouvait dire en France qu'il faisait froid. Et là, il a passé l'hiver en Syrie, et il ne s'est jamais plaint. Je ne le reconnaissais plus mon fils.* ». Jérémy adaptait son discours peut-être pour ne pas inquiéter sa mère ou son identité et son comportement ont-ils complètement changés ? Par ailleurs, l'identité individuelle chez un jeune qui se radicalise, est souvent le point de démarrage avec une quête identitaire qui a soif, un repli identitaire vis-à-vis des stigmatisations sociétales et une quête de sens sur sa vie mais aussi un fort besoin de reconnaissance sociale.

➤ *Reconnaissance sociale*

La reconnaissance sociale est définie de la sorte : « *Dans la phénoménologie de l'esprit (1807), Hegel fait de la lutte pour la reconnaissance une dynamique essentielle de la dialectique de l'histoire. Par le travail, l'esclave parvient à lutter contre le maître et à se faire reconnaître. Les idéaux démocratiques, laïcisant la reconnaissance divine de tout homme,*

⁵⁸ Claude DUBAR, *La crise des identités*, 2000.

⁵⁹ Catherine HALPERN et Jean-Claude RUANO-BORBALAN, *Identités*, Editions Sciences Humaines, 2004, p.33.

*affirment la nécessité de la reconnaissance égale de tout citoyen, ce qu'exprime le principe des « droits de l'homme ». En fait, la méritocratie, les hiérarchies, la disparité des compétences, le renouvellement des inégalités socio-économiques, ne cessent de contredire le principe de reconnaissance égalitaire. Ces contradictions essentielles soutiennent les revendications de toute catégorie sociale pouvant s'estimer insuffisamment reconnue, soit dans une organisation particulière, soit dans le contexte politique ; elles légitiment des pratiques politiques cherchant à créer de nouvelles formes de reconnaissance ».*⁶⁰

La reconnaissance sociale est connexe à une quête identitaire qui fait émerger une multitude de besoins. Premièrement, lié à ce besoin de reconnaissance sociale on retrouve un besoin d'existence : être reconnu pour ce que je suis en tant que tel, faisant référence à l'identité pour autrui décrite par Claude Dubar ci-dessus. Néanmoins, lorsque qu'une quête identitaire s'apparente être « à tout prix », la soif de reconnaissance vis-à-vis des autres peut être telle, qu'elle peut dérapier notamment avec une idéologie violente, comme la radicalisation islamiste. La radicalisation, au sens large du terme, relève un besoin identitaire assez marqué. Gilles Kepel évoque ce besoin en distinguant deux mobilisations : « *Le nationalisme identitaire d'extrême droite et le référent islamique. Ils sont uniment porteurs, comme le PCF jadis, d'une forte charge utopique qui réenchante une réalité sociale sinistrée en la projetant dans un mythe où les laissés-pour-compte d'aujourd'hui seront les triomphateurs de demain.* »⁶¹. Ce statut de radicalisé leur fait passer de statut de dominé à dominant et de battu à battant.

Un manque de reconnaissance sociale peut être vraiment mal vécu par une personne car elle peut se sentir rejetée voire abandonnée. Par ailleurs, dans notre société actuelle, la reconnaissance sociale est relativement mise sur le devant de la scène. Les jeunes ont besoin d'être reconnus, pour ce qu'ils sont et pas pour ce qu'ils devraient être ou pour ce que nous leur demandons d'être. La reconnaissance sociale est le point d'ancrage à une identité pleinement assumée et revendiquée. Si une quête identitaire n'est pas abreuvée, la reconnaissance sociale ne peut être comblée. Nous pouvons donc indiquer qu'une reconnaissance sociale ne peut être satisfaite si un jeune, ici en l'occurrence, est en errance identitaire et en recherche de cette dernière. De plus, un sentiment bafoué de besoin de reconnaissance sociale peut mettre en exergue un repli identitaire.

⁶⁰ *Dictionnaire de Sociologie*, Le Robert Seuil, 1999, p. 440.

⁶¹ Gilles KEPEL, *Op. cit.*, p. 18.

➤ *Identité collective*

L'identité collective est différente mais complémentaire avec l'identité individuelle explicitée plus haut. Elle est la manière dont les individus sont définis par l'autre en rapport avec leurs appartenances sociales. « *Les identités collectives se rallient aux formes identitaires communautaires où les sentiments d'appartenance sont particulièrement forts comme culturels, ethniques. Par ailleurs, il existe des formes identitaires sociétales qui renvoient à des collectifs plus provisoires (la famille, la religion, les amis). L'individu appartient ainsi de manière simultanée ou successive, à des groupes sociaux qui lui fournissent des ressources d'identification multiples.* »⁶²

Selon Yves Michaud, philosophe français « *Depuis le début du siècle, de façon souterraine... on assiste à tous les niveaux à un immense processus de désaliénation... se développe alors cette revendication de la différence*⁶³ » De plus, dans une société individualiste, la notion de rattachement à une identité plus collective conforte certains et le manque de reconnaissance sociale apparaît comblé. Dans le processus de radicalisation islamiste, le ralliement à un groupe fait de l'individu quelqu'un. C'est pour cela que l'on parle de quête identitaire. La cause prônée par ce processus détermine et émane une reconnaissance sociale et détermine une identité propre à chacun mais en utilisant l'identité collective. Cette dernière notion permet à un individu de se sentir pleinement reconnu.

Lorsqu'un jeune est embrigadé cela se fait par étapes. Il y a une étape qui consiste à ne faire des individus plus qu'un, c'est-à-dire un ralliement au groupe. La force du groupe forge l'identité collective, qui en oublie l'identité individuelle. Mme N, mère de Jérémie, exprime : « *Les recruteurs, ils repèrent les jeunes sensibles, gentils, qui ont une bonne tête. Ils ont été manipulés, endoctrinés. Quand le cerveau ne répond plus, il est robotisé. On a beau faire le contraire, quand les deux pieds sont dedans. Ils sont forts, ils ont été forts. Vous vous rendez compte, plus fort qu'une mère.* »⁶⁴. En effet, les personnes endoctrinées n'écoutent plus leur entourage, ils n'ont que la pensée commune au groupe auxquels ils appartiennent désormais. Les personnes dans un processus d'endoctrinement sont un pas après l'autre éloignées de leur entourage : « *La fragilité de la relation au monde du jeune apparaît comme un terrain favorable pour l'entrée dans la mouvance radicale ; dans un deuxième temps, la rupture avec le reste du*

⁶². SOCIOLOGIE, Paris. *Identité* par Michel Castra, 2012. (Consulté le 13 février 2017)
<<https://sociologie.revues.org/1593>>

⁶³ HAL. *La notion d'identité collective* par Richard Wittorski, 2013. (Consulté le 16 février 2017)
<<https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00798754/document>>

⁶⁴ Propos recueillis en entretien.

monde se présente comme une conséquence de l'endoctrinement sectaire, afin de renforcer l'autorité du discours et l'exaltation de groupe entre pairs. »⁶⁵

➤ *La quête identitaire*

La quête identitaire est un des facteurs les plus notables dans les différents cheminements des jeunes radicalisés. On remarque une quête de sens, voir même une perte de sens au monde contemporain les entourant. Le monde n'offre plus une lecture simple. D'un côté le contexte politico-sociétal se complexifie et de l'autre, la propre situation des jeunes n'est pas forcément simple.

La quête identitaire peut se décliner sous différentes formes émanant des « besoins identitaires ». Ce besoin identitaire se relie au besoin de reconnaissance en tant que sujet mais aussi relate un besoin d'appartenance : *« Pour être pleinement reconnu, il convient de l'être dans toute la plénitude de son identité, dans l'unicité comme dans la similarité. La quête de reconnaissance est donc, de manière indissociable, sous-tendue à la fois par un « besoin d'individuation » (la reconnaissance de son individualité comme unique) et par un « besoin d'intégration » (sentir qu'on fait partie d'un groupe social). Le premier suppose la mise en exergue ; le second l'appartenance et l'assimilation. »⁶⁶* C'est notamment avec la notion de quête identitaire, qui peut être amenée comme une confusion entre conversion et radicalisation mais aussi entre provocation et radicalisation. Mme A, Assistante de Service Social à la PJJ, expose plusieurs situations : *« A titre d'exemple : une jeune qui a remis son voile à la sortie du lycée. Il se trouve que cette gamine se trompe, elle dit qu'elle ne s'est pas convertie mais seule sa mère est musulmane (or c'est par le père qu'on le devient). Maman musulmane mais pas pratiquante. Enorme confusion entre conversion et radicalisation. C'était plus une recherche car elle a porté le voile quelques mois et après plus rien. Un autre dans une petite campagne. Il y a une période où l'Imam allait faire de la retape à la sortie des établissements scolaires. Il a notamment offert des parfums aux gamins pour les attirer. Ce jeune trouvait que le parfum sentait bon donc il a accepté le parfum. Il fréquentait aussi une jeune fille turque et musulmane. Pendant un temps, il s'est dit je ne mange plus de cochon. Au bout de 3 jours, il remangeait des lardons et le ramadan n'en parlons pas, ce n'était même pas envisageable ... Il n'y a même pas une conversion, il y a une approche de la religion mais elle s'est arrêtée très vite. Une autre*

⁶⁵ BOUZAR Dounia/CAUPENNE Christophe/VALSAN Sulayman. *La métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes*. Novembre 2014, p.9.

⁶⁶ CAIRN, Paris. *Quête identitaire et conflits interpersonnels* par Dominique Picard, 2008. (Consulté le 13 février 2017) <<https://www.cairn.info/revue-connexions-2008-1-page-75.htm>>

jeune, là c'était vraiment une quête identitaire. L'histoire de se voiler, d'une conversion ça n'a pas duré un mois. Elle est capable d'aller dans tous les extrêmes. Elle sombre dans une relation avec quelqu'un. C'est une gamine qui ne va pas bien. C'est une quête identitaire où la religion n'est qu'un prétexte. Et là, pas de suite, sur une éventuelle conversion. »⁶⁷

La quête identitaire est un processus qui est difficilement mesurable. Mme A le note : « *Mais notre inquiétude, c'est jusqu'où ces jeunes peuvent aller ? On ne mesure pas. »⁶⁸*

Par ailleurs, on décèle que les jeunes qui sont dans ce processus de quête identitaire ne vont pas forcément bien, qu'ils souffrent et que s'ils sont dans un besoin de reconnaissance et d'appartenance, cela joue sur leur vie quotidienne. Mr L, aumônier régional musulman parle de différents facteurs à ce besoin identitaire : « *Chez eux, ils ne sont pas reconnus. Car à l'étranger, les français ne sont pas reconnus, ils sont mal perçus. Et ici en France, on dit « les étrangers ».* Ils souffrent de ce double rejet. La religion c'est un petit groupe, on ne se sent plus seul. C'est passé d'une identité individuelle à une identité collective. Cela leur donne aussi l'impression d'avoir accès à la culture. La religion c'est une forme de culture aussi. Ils n'ont pas de culture scolaire, donc c'est aussi une sorte de compensation. Ils cherchent à étudier l'arabe, l'islam, ils vont en Egypte, en Arabie-Saoudite. Il y a cette quête identitaire très forte chez les jeunes. »⁶⁹

Les jeunes étant dans un processus de radicalisation ou déjà radicalisés sont généralement tous passés par l'errance identitaire. Malgré certaines idées préconçues, ce ne sont pas que des jeunes issus de l'immigration qui sont concernés par cette quête. Au contraire, on y remarque beaucoup de convertis, qui pour prétexte ou pas d'ailleurs, sont dans un processus de quête identitaire lié à la religion, ici, musulmane.

➤ *Les convertis*

On observe une forte part de convertis qui sont dans un processus de radicalisation islamiste. Mr K, chargé de mission radicalisation dans une préfecture, explique « *Dans notre département, il y a 95% de convertis même si c'est dû au département rural »⁷⁰*. La conversion étant relativement « express » puisqu'il suffit de dire une phrase, qui est la profession de foi, en présence d'un témoin. De plus, les convertis ne connaissant pas forcément grand-chose à l'Islam et n'ayant pas de traditions ni d'éducation familiale dans ce domaine, ils apparaissent

⁶⁷ Propos recueillis en entretien.

⁶⁸ Propos recueillis en entretien.

⁶⁹ Propos recueillis en entretien.

⁷⁰ Propos recueillis en entretien.

plus fragiles. Quand l'on se convertit, que ce soit à l'Islam ou au Catholicisme par exemple, on a souvent un guide spirituel, une référence outre les livres sacrés. Les convertis se réfèrent et prennent exemple sur quelqu'un ; si cette personne pratique de façon rigoriste sa religion, le convertit fait pareil en réitérant les faits et propos de son guide spirituel. Mr L, aumônier musulman l'explique : « *Souvent ils vont chercher un référent et c'est l'Imam du coin, qui est salafiste. Le niveau des imams, c'est la prof de droit de la FAC qui me disait ça, c'est entre le brevet et le bac. Ils n'ont pas la formation pour encadrer les jeunes convertis.* »⁷¹

Dans le pourquoi de la conversion, au sein des histoires de vies des jeunes radicalisés ou l'ayant été, on retrouve, souvent, une quête identitaire relativement conséquente. Rejoindre une communauté religieuse, qui plus est, est synonyme de quiétude et d'apaisement. Souvent, les jeunes frôlant la délinquance aspirent à une certaine sérénité et assagissement lors d'une conversion et d'une adhésion à cette idéologie extrémiste. Le besoin de trouver un sens à leur vie y est primaire. Mme N, mère de Jérémy, raconte le parcours de conversion de son fils : « *Un jour, il est venu il m'a dit je me suis converti à l'Islam. Je l'ai très mal pris, je ne comprenais pas. J'ai été désagréable envers lui mais bon ce n'était pas méchant. Du coup, quand j'ai vu qu'il y avait du mieux en lui : plus de sagesse. Il était vraiment dans la religion, le Coran. J'ai dit, au final, pourquoi pas. Cette religion ou une autre... si cela lui apporte du positif, pourquoi pas. Au fil du temps, surtout quand son petit frère est arrivé, je pense qu'ils ont regardés beaucoup de sites sur les moudjahidines⁷² etc. Je pense, qu'il y a des prédateurs qui les ont embarqués là-dedans car ce n'est pas possible qu'un jeune vrille autant. Premièrement, ils ont menti à nous, leurs parents. Secondement, ils ont tout cachés, tu dois partir comme ça, tu ne dois pas prendre l'avion.* »⁷³

Les convertis, très nombreux, dans les jeunes qui se radicalisent peuvent se sentir rejetés par la société qui les stigmatise et qui, pour certains, les incite à partir.

➤ *Repli identitaire : « La France n'est pas faite pour nous »*

Comme évoqué précédemment, le besoin identitaire de ces jeunes pris dans un processus de radicalisation islamiste peut être relativement conséquent. Néanmoins, on peut constater que beaucoup de ces personnes sont incitées à partir dû au rejet de la société. A quel point ces jeunes peuvent-ils se sentir rejetés pour penser partir émigrer en « Terre Sainte » ? Comment un jeune

⁷¹ Propos recueillis en entretien.

⁷² Combattant du jihad.

⁷³ Propos recueillis en entretien.

peut-il avoir en avenir que la projection de mourir en martyr ? Quel avenir pour la jeunesse dans notre société au vu du contexte complexe que reflète nos pays Occidentaux ?

Mme A, Assistante de Service Social à la PJJ, évoque une situation d'une jeune ayant vécu un rejet ou en tous les cas l'interprétant comme tel : « *Une jeune, notamment, a pu me dire qu'elle avait souffert d'insultes. C'est ça qui l'amenait à dire qu'elle voulait élever ses enfants dans un pays musulman.* »⁷⁴

Car il est vrai, plusieurs jeunes peuvent évoquer vouloir élever leurs enfants dans un pays où ils ne se sentiraient pas rejetés, prétextant ne pas pouvoir vivre leur foi, et leur vie normalement en France. Une jeune femme suivie par Mme A pour suspicion de radicalisation évoque : « *On ne peut pas vivre la religion comme on le voudrait. La France n'est pas faite pour les musulmans, du coup il faut partir* »⁷⁵. On peut se questionner si la société renforce les départs. Les amalgames, émis par la société envers les personnes pratiquant la religion musulmane de manière rigoriste, sont-ils à l'origine de départs « express » ?

De plus, la différence de jeunes musulmans, pas forcément salafistes, dans le domaine vestimentaire peut attirer l'œil. On remarque que quand quelque chose n'est pas dans la norme, la curiosité grandit. Néanmoins, à quel prix ? Est-ce qu'à force de trop s'attarder sur ces différences culturelles, nous ne renforçons pas, nous la société, l'illusion d'un monde plus droit, plus saint, plus juste ailleurs et notamment auprès des groupuscules islamiques ?

Par ailleurs, le repli identitaire ne se fait pas que du côté des jeunes supposés radicalisés mais auprès également d'une bonne partie de la population musulmane. La société est en train d'englober, le plus souvent, la religion d'Islam mais aussi les gens d'origines différentes, avec le courant salafiste jihadiste. Mr C, chercheur en l'usage de mots s'exprime à ce sujet : « *On leur ferme la porte, donc ils trouvent des solutions alternatives, les jeunes qui veulent partir. De plus, ça développe dans une partie de la population, une suspicion généralisée contre des gens mêmes pas musulmans mais plus ou moins soupçonnés d'être plus ou moins musulmans car vaguement maghrébins, ça généralise une tension et c'est en train de le légitimer. On entend en ce moment des propos clairement xénophobes, alors que c'est quand même interdit par la loi, on devrait tous les poursuivre y compris les hommes politiques. Mais évidemment, on ne le fait pas car déjà ça fait trop de monde puis autant on était épouvantablement choqués il y a trente ans, maintenant c'est devenu banal.* »⁷⁶

⁷⁴ Propos recueillis en entretien.

⁷⁵ Propos recueillis en entretien.

⁷⁶ Propos recueillis en entretien.

Par ailleurs, Gilles Kepel, politologue français rapporte les propos de Pierre-Jean Luizard évoquant les attentats de Paris de novembre 2015 : « *Dans les quartiers attaqués, on peut voir des jeunes, cigarette et verre à la main, socialiser avec ceux qui vont à la mosquée. C'est cela que l'EI⁷⁷ veut briser, en poussant la société française au repli identitaire [...], que chacun considère l'autre non plus en fonction de ce qu'il pense ou de ce qu'il est, mais en fonction de son appartenance communautaire.* ».⁷⁸ Ces propos relatent que le repli identitaire est également une stratégie des groupuscules islamiques pour diviser.

B. La jeunesse

➤ *La jeunesse est un processus*

La jeunesse est un passage dans la vie de chaque personne. Délimiter la jeunesse peut s'avérer complexe, car la jeunesse pour quelqu'un peut très bien s'arrêter à 25 ans alors que pour quelqu'un d'autre cela va jusqu'à l'âge de 40 ans. La jeunesse est un état d'esprit.

Par ailleurs, une définition de la jeunesse peut varier suivant l'époque. A une certaine époque, notamment au Moyen-Age, le mariage avait lieu à 8/10 ans car l'espérance de vie était de 15 ans avec une très forte mortalité infantile.

Olivier Galland, sociologue, insiste sur le fait que la notion de jeunesse est différente selon les époques. Concernant l'époque actuelle, il affirme : « *Le second XXème siècle va maintenir la conception fondamentale de la transition mais en renouveler le sens en mettant l'accent sur les conditions sociales différentielles dans lesquelles s'effectue ce passage et en s'appuyant sur le paradigme sociologique : la jeunesse devient un processus de socialisation.* »⁷⁹

La jeunesse n'est pas qu'une étape. C'est un processus emplit de plusieurs dénouements : comme des rites de passage et des caractéristiques propres. C'est également une période de transition souvent perçue entre l'adolescence et l'âge adulte, même si la jeunesse peut englober les deux. Par ailleurs, la fin de la jeunesse est souvent palliée par une autonomie totale d'un jeune : le passage à l'âge adulte pleinement affirmé.

Avec l'année internationale de la jeunesse promut entre 2010 et 2011, les Nations Unies définissent les jeunes comme : « *la tranche d'âge comprise entre 15 et 24 ans. À l'heure actuelle, ils représentent 18 % de la population mondiale, soit 1,2 milliard de personnes. Les États Membres de l'Organisation des Nations Unies sont conscients que les jeunes de tous les pays constituent une ressource humaine de première importance pour le développement, le*

⁷⁷ Etat Islamique

⁷⁸ Gilles KEPEL, *Op. cit.*, p. VI.

⁷⁹ Olivier GALLAND, *Sociologie de la jeunesse*, Editions Armand Colin, 5^{ème} édition, 2011, p. 56.

*progrès social et l'innovation technologique. Leurs idéaux, leur énergie et leur conception du monde sont essentiels à la poursuite du développement des pays dans lesquels ils vivent. Les jeunes ne sont pas seulement les bénéficiaires passifs du changement, ils en sont également les acteurs*⁸⁰. »

Les jeunes ont tendance à avoir une certaine pression sur leurs épaules, la société parle souvent de la « génération à venir » ou que l'avenir c'est pleinement la jeunesse. Le sociologue Olivier Galland évoque : « *Que la jeunesse soit d'abord une étape de transition dans le déroulement des âges de la vie est une banalité trop souvent oubliée lorsque l'on parle des jeunes comme s'ils étaient dotés d'une essence inaltérable qui n'aurait pas évolué de toute éternité, ou au contraire lorsqu'on présente la jeunesse comme un agent de changement incessant dans la société, comme si elle était une sorte de corps étranger, mal assimilé, qui bousculerait les cadres sociaux les mieux établis.* »⁸¹

Néanmoins, Pierre Bourdieu⁸², disait « *la jeunesse n'est qu'un mot* » signifiant que c'était selon lui une construction artificielle et purement idéologique.

➤ *Les 15-30 ans*

Comme expliqué précédemment, la jeunesse est un processus et n'est pas défini en limite d'âge. Pourtant, on peut remarquer que bon nombre d'études ont été réalisées sur les jeunes en ciblant la tranche d'âge 15-30 ans. Par exemple, l'INPES⁸³ a réalisé plusieurs études sur la santé des jeunes en émettant des données sur les 15-30 ans. Mais qu'est-ce que cette tranche d'âge signifie ? N'y a-t-il pas un trop gros écart de quinze ans pour englober tous ces « jeunes » ?

Plusieurs études ont émis un constat émettant que la jeunesse pouvait arriver de plus en plus tôt, notamment avec l'émergence des réseaux sociaux qui forgent une « adolescence » précoce, mais également une jeunesse s'attardant peu à peu avec comme exemple le syndrome « Tanguy »⁸⁴ avec une hausse du chômage et une réelle précarité sociale. Daniel Marcelli, psychiatre, parle « *d'un temps qui s'étend* ».

⁸⁰ ONU. *Pourquoi la jeunesse ?* (Consulté le 26 janvier 2017)
<<http://www.un.org/fr/events/youth2010/background.shtml>>

⁸¹ Olivier GALLAND, *Op. cit.*, p. 57.

⁸² Sociologue français, 1978.

⁸³ Institut National de Prévention et d'Education pour la Santé

⁸⁴ Le phénomène Tanguy désigne un phénomène social selon lequel les jeunes adultes tardent à se séparer du domicile familial.

De plus, les 15-30 ans d'aujourd'hui font partie des générations Y et Z qui sont très connectées, branchées sur divers réseaux sociaux. Les 15-30 ans sont nombreux : 13 millions de personnes en France, soit 20 % de la population, donc ils sont importants quantitativement.

Par ailleurs, l'émergence des réseaux sociaux avec cette génération et cette tranche d'âge, prône un certain libéralisme. Comme explicité plus haut, avec la diffusion de l'information sur internet, les jeunes (et les moins jeunes d'ailleurs) peuvent se prendre pour des détenteurs d'informations comme des journalistes. Mais ces premiers ne prennent pas forcément le temps de vérifier leurs sources. Nous verrons plus tard, que le processus de radicalisation a émané une véritable « jihadosphère » et que les rabatteurs⁸⁵ utilisent souvent internet pour recruter et ainsi diffuser leurs vidéos et autres messages de propagande. Internet et les réseaux sociaux ont un rôle primordial dans une certaine radicalisation islamiste.

On remarque qu'avec l'émergence des nouvelles technologies, les jeunes peuvent souvent être influencés par ce qui est partagé sur internet, les rumeurs vont vite et les discours faussés également. Dans un processus de radicalisation, l'emprise mentale est bien présente. Les rabatteurs utilisent des moyens de propagande pour parfaire leurs techniques de manipulation. Le rôle des professionnels accompagnant les jeunes en général, mais ici les jeunes en voie de radicalisation est d'éveiller leur esprit-critique qui est primordial pour se forger une identité propre et pour contrer le discours émit. Mme A, ASS à la PJJ, parle d'un objectif primaire : « *L'objectif c'est que les jeunes gardent une certaine distanciation par rapport aux discours, qu'ils soient capables d'exercer un esprit-critique, de faire des choix qui leur sont propres.* »⁸⁶

➤ *Une jeunesse qui se lève*

Cette jeunesse située dans les 15-30 ans est souvent associée comme contestataire avec l'espoir d'un monde nouveau. On se rappelle des manifestations telles que mai 68⁸⁷, 2005 ou tout récemment concernant la loi El Khomri. Ces jeunes veulent faire entendre leurs voix, et expriment un besoin de reconnaissance sociale. Ils ne veulent pas subir un destin qu'on leur impose, mais le construire. C'est aussi pour cela qu'aujourd'hui ; la jeunesse est un véritable axe prioritaire dans les politiques publiques. Quel projet offre-t-on à nos jeunes ? Pourquoi nos jeunes français sont ceux qui partent le plus ? Quel rêve donne-t-on aux jeunes ? Quel avenir

⁸⁵ Recruteurs pour radicaliser ces jeunes en essayant de les ramener à leur cause

⁸⁶ Propos recueillis en entretien.

⁸⁷ Mai 68 est une période de révolte où la jeunesse étudiante manifeste et provoque des grèves générales pour montrer son refus et son mécontentement

pour eux ? Quelle intégration ? Quelle prise en compte dans les politiques publiques ? Quelle est la faille de ces jeunes ? Quelle est le vecteur de leur colère pressentie ? Cette colère est exacerbée mais pas neuve, le contexte est-il plus fertile aujourd'hui ?

On note que les jeunes qui partent, faire le jihad ou qui sont en chemin vers une radicalisation, quelconque d'ailleurs, ressentent un sentiment fort de persécutions. La société est-elle coupable ?

Mme A, Assistante de Service Social à la Protection Judiciaire de la Jeunesse, parle de quête de justice sociale : « *Il faut vraiment être dans une situation de désespoir que de n'avoir pas d'autre projet de vie que d'aller se faire sauter en Syrie. Qu'est-ce que nous, adultes, on offre à cette nouvelle génération pour qu'elle se tourne vers des idéaux pareils ? C'est une quête de justice sociale ; on n'offre plus de projet de société à nos jeunes.* »⁸⁸

Jérémy, mort en martyr en décembre 2013 en Syrie, est la preuve que la jeunesse se pose des questions sur le contexte sociétal, sur la société de consommation, sur les politiques. Sa mère, Mme N, explique : « *En fait, il ne voulait pas bosser dans ce contexte actuel, où les gens sont des moutons et se font exploiter.* »⁸⁹ La société ne doit-elle pas prendre en compte le discours des jeunes pour contrer cette idéologie islamiste qui devient massive ? Cette mère rétorque : « *On n'est même pas capable de retenir nos enfants.* »⁹⁰

Mr L, aumônier régional musulman, a étudié les profils des différents jeunes embrigadés dans un processus de radicalisation islamiste. Il en dresse le portrait : « *Dans les parcours de vie, il y a toujours une faille. Ce que je vois en prison, voilà le profil : tout le temps au niveau de l'enfance : enfance chaotique, famille monoparentale, le père absent qui n'ont jamais vu. L'éducation de base leur manque. Après au niveau de l'école c'est vraiment la présence car il y a un décrochage scolaire à l'âge de 13 ans. Beaucoup parmi eux quittent l'école sans maîtriser la lecture, l'écriture, le calcul. Il y a aussi l'absence de toute formation professionnelle. Un jeune un jour m'a dit : « après la prison, on a soit la Syrie soit la drogue ». Il y a dans les familles aussi un jeune qui a fait BAC+5 et généralement il est au chômage aussi. Là c'est le racisme. Voilà le problème des jeunes : échec scolaire et le rejet de la société au niveau de l'intégration. Gilles Kepel parle d'une fracture.* »⁹¹

Par ailleurs, on remarque que souvent un des facteurs primaires d'une radicalisation est une montée vers l'extrême. Roger, jeune toujours en Syrie auprès de Daesh, a eu un parcours assez

⁸⁸ Propos recueillis en entretien.

⁸⁹ Propos recueillis en entretien.

⁹⁰ Propos recueillis en entretien.

⁹¹ Propos recueillis en entretien.

parlant, sa mère, Mme O, témoigne : « *Avant sa conversion à l'Islam, en mai 2014, Roger avait des propos et des idées proches du parti du Front National, premier parti d'extrême droite en France. Il se questionnait sur des choses existentielles et notamment sur la société.* »⁹² En février 2015, Roger partait en Syrie rejoindre les combattants de Daesh. Comment passer d'un extrême à l'autre en seulement quelques mois ? Malgré des rabatteurs assez connus dans ce milieu, comment Roger a pu être dans des extrêmes totalement opposés ? Pourquoi des jeunes ont besoin de cet extrémisme pour s'exprimer ? Est-ce une forme d'expression ? Mr C, chercheur en l'usage des mots, tente de comprendre : « *Ce qui est déjà là pour les jeunes : c'est l'extrémisme, finalement le jeune est prêt à endosser n'importe quel prétexte pour aller au bout de son extrême. Ce n'est pas parce qu'il est musulman, c'est juste qu'il veut être extrémiste. Le vrai problème : c'est pourquoi des jeunes deviennent des terroristes ?* »⁹³

Alors comment pallier à cet extrême ? Comment agir ? Certes, dans ce contexte de radicalisation islamiste suffisamment conséquent, le sécuritaire est primaire, mais qu'en est-il de la prévention ? Mme N, mère de Jérémy, insiste sur l'importance d'une prévention en amont d'un possible endoctrinement : « *La chose la plus importante c'est de prévenir la jeunesse et relativement tôt, pour éviter qu'ils soient pris dans l'engrenage. Mais moi, je me bats pour intervenir en milieu scolaire mais c'est la croix et la bannière. Les écoles laïques me ferment les portes. Les familles « de terroristes » ont les dérangent, on sait comment parler avec les jeunes et ça leur fait peur.* »⁹⁴ Lors de cet entretien, cette mère rappelle l'importance des jeunes dans l'avenir de la société. Alors, si la jeunesse se lève pour contester, peut-elle se relever ? Par ailleurs, le besoin identitaire n'est-il pas un prétexte d'une radicalité ?

C. Quête d'identité : prétexte d'une radicalité ?

➤ *Les rites de passages*

Tout au long d'une vie, des étapes se suivent, ainsi des rites de passages en découlent. Les rites de passages ponctuent nos vies, avec plus ou moins d'importance selon les croyances, les religions, les cultures, les différents pays. Ils sont présents de notre naissance à notre mort. Néanmoins, en France, on peut retenir plusieurs rites de passages connus : la première perte d'une dent de lait, le Brevet, le Baccalauréat, le premier emploi, la pendaison de crémaillère, le mariage... Les rites de passages marquent le changement de statut et sont célébrés comme de véritables événements.

⁹² Propos recueillis en entretien.

⁹³ Propos recueillis en entretien.

⁹⁴ Propos recueillis en entretien.

Ces rites de passages promeuvent une certaine reconnaissance sociale. De plus, ces rites sont une reconnaissance vis-à-vis d'autrui. Néanmoins, aujourd'hui ces étapes n'ont plus forcément la même importance qu'antérieurement.

Les rites de passage peuvent être vécus comme une sorte de pression. « Il faut à tout prix se marier, et quand on est une femme il faut avoir des enfants », cette phrase entendue bien souvent, qui est dans les mœurs de plusieurs générations peut être synonyme d'une véritable pression à toujours vouloir faire rentrer les personnes dans les mêmes cases. C'est aussi ça, que réitère l'aspect contestataire de la génération Y, ne pas faire comme tout le monde, être une génération libre, unique et le revendiquer.

Concernant le processus de radicalisation islamiste, les rites de passages sont le symbole d'une appartenance à un groupe, cela abreuve une quête identitaire tant recherché par certains jeunes.

Dans l'Islam radical, il existe des rites de passages spécifiques, décrits par les professionnels rencontrés et Dounia Bouzar⁹⁵, anthropologue et experte de ce phénomène. En voici quelques-uns :

- **Conversion** : devenir musulman. Il suffit de réciter sa profession de foi (la *chahada*) devant un témoin.
- **Changer de nom** : Pour les femmes, le changement de nom s'opère avec un diminutif « *Oum* » qui veut dire *mère de* et pour les hommes, c'est « *Abou* » qui veut dire *père de*. Le changement de nom se veut obligatoire quand l'on se rallie à des groupuscules terroristes, on change d'identité. Ce changement de nom se veut être établi après la conversion.
- **Changement vestimentaire** : Niqab (voile intégral couvrant tout le visage à l'exception des yeux), Sitar (voile qui complète le niqab en couvrant les yeux d'un voile assez fin pour que la femme ainsi couverte puisse voir au travers sans que ses yeux puissent être vus des autres), Kamis. Cependant, à l'heure actuelle, Daesh a mis en garde les jeunes pour ne pas se faire repérer. Les garçons ne doivent plus porter la barbe etc.
- **Mariage** : le mariage se fait souvent par Skype, en appel vidéo. Les hommes, déjà là-bas, recrutent des femmes et se marient virtuellement avant de les faire venir. Le mariage est aussi une source de protection pour elles, sachant que quand elles arriveront

⁹⁵ BOUZAR Dounia/CAUPENNE Christophe/VALSAN Sulayman. *La métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes*. Novembre 2014.

sur place, elles ne seront pas seules. De plus, là-bas, le mariage se concrétise à la *marqama*, le tribunal islamique. Si une femme n'est pas mariée avant d'arriver sur place, elle doit attendre dans un *maqgar*, une maison de femmes où ces dernières peuvent en sortir qu'en participant à une *mouqabala*. C'est un « speed-dating » c'est-à-dire, une rencontre organisée, basée sur des critères précis. Ici, les hommes défilent dans la maison des femmes et en rencontrent plusieurs, et choisissent l'une d'entre elles. Quand l'homme choisit sa femme, ils se marient. Si une femme devient veuve, car son mari est mort au combat ou en kamikaze, elle retourne dans la maison pour femme avec ses enfants (si elle en a), en attendant qu'un autre homme la choisisse. Le mariage est la seule issue.

- **La kalachnikov et la ceinture explosive** : Ces deux armes de guerres sont données aux époux en signe de cadeaux de mariage.

Mme H, professeure dans le secondaire explique : « *Ces rites émanent une identité : tu es quelqu'un.* »⁹⁶. Avec ces rites de passages, ces jeunes se voient pris en considération et reconnus.

L'Islam radical se voit critiquer violemment l'époque des Lumières. Cette époque prônant une liberté, une individualisation. Au sein du processus de radicalisation, les rabatteurs accentuent que cette époque veut « en vérité » que les gens soient seuls. Les recruteurs énoncent « les Lumières amènent des doutes à l'Homme alors qu'Il a besoin de certitudes ». Pour contrer cette époque, ils proposent de revenir en arrière, notamment en utilisant une lecture rigoriste du Coran.

➤ *Le processus*

L'embrigadement dans un processus de radicalisation islamiste se constitue en plusieurs étapes⁹⁷ :

- Isolement du jeune de son environnement : théorie du complot pour mettre le jeune dans une vision paranoïaque du monde en utilisant des vidéos de propagandes ou des échanges sur les réseaux sociaux. Mise en ruptures cumulées pour le jeune avec son environnement (familial, éducatif, amical...)

⁹⁶ Propos recueillis en entretien.

⁹⁷ Etapes décrites par Dounia BOUZAR dans son ouvrage *Comment sortir de l'emprise djihadiste ?* Les éditions de l'atelier, Paris, 2015.

- Deshumanisation du jeune au profit du groupe : accentuation des ressemblances, destruction des repères affectifs, remplacement de l'esprit-critique et du libre arbitre par du mimétisme et une forte identité collective
- Adhésion aux croyances de l'idéologie jihadiste : croyance d'être élu du Prophète et d'appartenir au groupe qui détient la seule Vérité
- Passage à un engagement terroriste : sacrifice humain, banalisation de la violence et de la mort pour légitimer le passage à l'acte

Ces messages sont délivrés le plus principalement sur internet. Cette plateforme où la diffusion d'informations est si rapide, a créé une émergence dans la radicalisation islamiste. Le concept de « jihadosphère » désigne cet univers médiatique codifié où tout le monde se connaît, afin de prôner un certain prosélytisme. Ce terme a été utilisé pour la première fois par l'auteur et journaliste David Thomson dans son livre, *Les Français Jihadistes*. La jihadosphère permet de contourner les médias des « mécréants » qui apparaissent comme porteurs de mensonges. La jihadosphère existe sur le darknet mais également sur les pages accessibles à tous. La jihadosphère regroupe les selfies postés sur internet par des français en Syrie ou alors des mariages célébrés par l'application *Skype*. La jihadosphère est un concept permettant de diffuser plus largement la propagande des groupuscules islamiques. Néanmoins, depuis 2015, les jihadistes utilisent des applications de messagerie chiffrée telle que *Télégram*. Par ailleurs, ajoute Mme A ASS à la PJJ : « *Les films sur internet sont très faciles d'accès. C'est le bonheur de la toile* »⁹⁸.

Il y a quelques années, certains jeunes pouvaient se radicaliser en faisant de mauvaises rencontres à la sortie d'une mosquée ou d'un groupe de prière, en prison ou avec des connaissances. C'est le cas de Jérémy qui s'est converti en 2010 suite à des personnes qu'ils fréquentaient, il avait à l'époque 26 ans. Jérémy a un parcours de radicalisation assez long, contrairement à d'autres, il devient de plus en plus radical et part en mars 2013. Sa mère raconte : « *Jérémy me disait que le régime de Bachar Al Assad était tyrannique et génocidaire, Je lui répondais, que moi aussi, j'étais révoltée par ce qui se passe en Syrie. Il m'a dit : Un jour, je partirai dans un pays musulman, ce n'est pas ma place ici, c'est en contradiction avec mes pensées ; je veux me rendre utile, faire de l'humanitaire.* »⁹⁹ Sa mère n'a pas vu un départ quelconque arriver, pensant au début que cela allait lui passer.

Maintenant les messages de propagande se délivrent sur internet, par l'intermédiaire des forums ou des réseaux sociaux. Les rabatteurs repèrent et attaquent leur proie, comme par

⁹⁸ Propos recueillis en entretiens

⁹⁹ Propos recueillis en entretien.

exemple lors du film *Le ciel attendra* de Marie-Castille Mention-Schaar où deux jeunes adolescentes sont abordées sur internet par deux recruteurs. Ces derniers s'adaptent à chaque profil pour émerger le fait que le jeune est unique et qu'il est l' élu. Madame H, professeure dans le secondaire, a fait une expérience : « *En 50 clics sur Youtube je suis passée de vidéos en vidéos via les vidéos suggérées. J'ai commencé par les animaux maltraités, et au bout de 50 clics plus tard c'était une vidéo s'intitulant Comment devenir une bonne épouse musulmane ? Dans cette vidéo, il était explicité l'honneur de la mort en martyr de son mari.* »¹⁰⁰ Ce qu'il se passe, c'est que les groupuscules montent leurs vidéos avec des mots-clés, ils utilisent l'effet Barnum¹⁰¹ qui est une technique de manipulation utilisée notamment pour l'horoscope. Le fait d'utiliser des mots-clés permet une plus large diffusion de leurs vidéos et leurs permettent également de toucher différents profils et de s'y adapter.

Les signaux d'une certaine radicalisation peuvent être de différentes manières mais Mme A, ASS à la PJJ rappelle : « *Par contre, l'on repère qu'il y a souvent un moment de rupture/de fragilité chez les gamins qui vont jusqu'au bout. On va vérifier en termes de socialisation (amis, ou pas, les mêmes), les loisirs, en terme également de relations familiales* »¹⁰². On remarque que le facteur d'isolement et du repli sur soi est le plus notable. Lorsque le processus de déshumanisation commence, c'est l'engagement qui suit. Le jeune se met à répéter les pensées, les paroles et les actes. Tous ceux qui n'ont pas fait allégeance à cette idéologie ne sont plus considérés comme des frères mais comme des mécréants ou des *kouffars*.¹⁰³

Le processus de radicalisation islamiste se nourrit de principes réels de propagande¹⁰⁴ :

- Nous ne voulons pas la guerre
- Le camp adverse est le seul responsable de la guerre
- Le chef du camp adverse a le visage du diable
- C'est une cause noble que nous défendons et non des intérêts particuliers
- L'ennemi provoque sciemment des atrocités, et si nous commettons des bavures c'est involontairement
- L'ennemi utilise des armes non autorisées

¹⁰⁰ Propos recueillis en entretien.

¹⁰¹ « L'effet Barnum est un biais cognitif, ainsi qu'une technique de manipulation, qui conduit un individu à considérer une description générale et floue de traits de personnalité comme s'appliquant précisément à sa propre personnalité. » TOUPIE, Paris. *Effet barnum*. (Consulté le 21 janvier 2017)
<http://www.toupie.org/Biais/Effet_barnum.htm>

¹⁰² Propos recueillis en entretien.

¹⁰³ Ceux qui ne sont pas croyants.

¹⁰⁴ Anna MORELLI, *Principes élémentaires de propagande de guerre (utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...)*, 2001.

- Nous subissons très peu de perte, les pertes de l'ennemi sont énormes
- Les artistes et intellectuels soutiennent notre cause
- Notre cause a un caractère sacré
- Ceux qui mettent en doute notre propagande sont des traîtres

Pour repérer une certaine radicalisation, une grille rassemblant les principaux signaux d'alerte a été rédigée par le Ministère de l'Intérieur. Nous observons aussi que cette individualisation de l'engagement multiplie la diversité des profils et que le temps d'une pleine radicalisation peut varier selon les personnes, mais généralement le fait d'adhérer à l'idéologie et de se rallier à un groupe, cela se passe en quelques mois.

➤ *Les profils*

Il y a plusieurs approches concernant une radicalisation islamiste, les recruteurs s'adaptant aux profils. Dounia Bouzar¹⁰⁵ en cite quelques-uns :

- L'humanitaire ou la figure de Mère Teresa : Les recruteurs utilisent la corde sensible des jeunes en diffusant notamment des images et vidéos illustrant les conditions de vies des enfants Syriens. Beaucoup de jeunes filles notamment, avec une personnalité touchée par ce genre de cause, sont repérées comme cela. Les recruteurs usent de vidéos et de messages en tout genre pour que ces jeunes filles viennent sauver ces enfants.
- Le super-héros : Des jeunes croient pouvoir sauver l'Humanité et plus particulièrement les musulmans et leurs familles. Combattre devient un acte honorable et puissant de reconnaissance sociale. Dans les vidéos de propagande, différentes images de films de super-héros sont notamment utilisées au profit de recruter des jeunes qui se voient en eux.
- La séduction amoureuse : L'image du prince charmant véhiculée dans les mœurs depuis des années a, depuis quelques temps, disparu notamment avec la hausse des divorces. Les jeunes filles, avec un réel besoin affectif, cherchent désespérément le grand amour. C'est sur des sites de rencontres que ces jeunes filles se font repérer. Les garçons, souvent déjà en Syrie, leurs promettent le grand amour et les traitent comme des princesses tout en utilisant l'emprise mentale pour les faire adhérer à leur idéologie. De plus, cela est rassurant pour elle avec cette figure masculine tant recherchée. Elles prennent leur copain pour un super-héros car il est combattant.

¹⁰⁵ BOUZAR Dounia/CAUPENNE Christophe/VALSAN Sulayman. *La métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes*. Novembre 2014.

Il y a quelques années, le profil des jeunes qui partaient était plutôt des jeunes issus de l'immigration et avec une certaine précarité sociale et économique. On ne parlait que des départs des jeunes de banlieues, déjà musulmans par tradition familiale ou venant de pays arabes. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. On ne parle pas d'un profil type de jeune radicalisé ou susceptible de l'être. Ce phénomène touche toutes les classes sociales, toutes les cultures, et religions.

On se rend compte également, qu'avant, il y avait une majorité de garçons qui partaient sur zone et qui étaient radicalisés. Cependant, les filles aussi partent et elles y sont nombreuses. Les filles partent plus dans un prétexte humanitaire et par séduction amoureuse comme explicité ci-dessus. Néanmoins, Mme A, ASS PJJ nous rappelle qu'il n'y a plus que ça : « *On se rend compte que depuis la tentative d'attentat des filles de Notre Dame, qu'elles peuvent être actives alors qu'on les voyait plus partir sur des trucs humanitaires. Sauf que maintenant, elles partent pour combattre, pour aller au front.* »¹⁰⁶ Il est vrai que les femmes veulent de plus en plus combattre, et elle aussi, avoir la possibilité de mourir en martyr pour accéder directement au Paradis. On assiste ici à un bouleversement des genres, les femmes n'étant pas réputées pour aller faire la guerre.

De plus, le prétexte à une radicalité peut être pour plusieurs raisons : une haine contre le gouvernement, un ras-le-bol des politiques publiques, une hyper sexualisation de la femme...

Néanmoins, même si les histoires de vies y sont très différentes, on retrouve un point commun à tous ces parcours : l'envie de se faire entendre. Mais comment des jeunes peuvent-ils être dans une position autant radicale ? Comment les rabatteurs recrutent des jeunes aux profils tout à fait variés ? Quels sont les techniques d'endoctrinement, d'embrigadement ? Comment un jeune peut-il suivre des inconnus en s'éloignant de son entourage, de ses repères ? Est-ce de la manipulation ? Une emprise mentale ? Un effet de groupe ? Est-ce une crise identitaire ?

¹⁰⁶ Propos recueillis en entretien.

PHASE DE PROBLEMATISATION

La radicalisation au sens large du terme, est une notion largement utilisée au vu des événements passés en Occident ces dernières années. Cependant, la radicalisation n'est pas nouvelle et ne concerne pas seulement un mouvement en particulier. Il existe plusieurs radicalisations, et parler de radicalisation sans préciser laquelle engendre des amalgames et des crispations des différents côtés (les auteurs de ces amalgames et la population ou le groupe visé). C'est pour cela, qu'il est important de prendre des précautions lorsque l'on utilise une notion. Un lexique adapté est requis et nous mesurons l'intérêt d'aller chercher auprès d'experts, qu'ils soient professionnels ou usagers, la véracité des termes en se méfiant des messages véhiculés dans les médias avec l'aide des nouvelles technologies. Ci-dessus, c'est la radicalisation islamiste qui a été choisie pour ce mémoire d'initiation à la recherche. Néanmoins, nous remarquons les similitudes entre les différents mouvements de radicalisation.

De prime abord, il fallait comprendre les enjeux de l'Islam dans le monde mais également son état en France. On remarque qu'il y a une stagnation malgré les événements et que l'Islam de France n'est pas géré malgré le pourcentage de musulmans grandissant. A titre d'exemple, les imams ne sont pas formés à la citoyenneté ni à la laïcité. Il y a une ambivalence dans ce que les politiques publiques demandent, la réalité aujourd'hui, et surtout ce qui est faisable.

Nous avons pu comprendre que l'Islam pouvait être politisé, des individus pour légitimer leur cause et leurs revendications utilisent des passages du Coran en les détournant de leur contexte d'écriture. Dans ces mouvements radicaux et notamment le salafisme jihadiste, beaucoup de jeunes y sont attirés, et on note également une grande partie de convertis. Il n'y a pas de classes sociales prédéfinies, au contraire, c'est une mixité des classes sociales, culturelles et économiques. Alors, comment passer du salafisme quiétiste, pratique rigoriste de l'Islam prônant la paix, à du jihadisme ?

La jeunesse qui est un processus dans la vie de chaque personne, un passage pouvant être complexe. C'est une période où se jouent des questionnements importants, marquée par différents rites de passage. C'est aussi le temps où l'identité se construit, se cherche, se forge, se crispe et parfois se replie. Nous avons pu constater que majoritairement, les personnes radicalisées en France sont des jeunes. Les raisons des départs sont différentes mais se rejoignent par différents chemins. La volonté divine prime tout d'abord, mais également légitime leur action et leurs pensées.

La jeunesse, ciblée dans ce travail sur les 15-30 ans, a été marquée par plusieurs périodes révolutionnaires. Elle est marqueur d'espoir mais aussi de désillusions. La jeunesse se lève pour

se faire entendre et trouve parfois des moyens démesurés pour revendiquer son mécontentement. On y retrouve une certaine quête de justice sociale. Mais, alors, à quel point la jeunesse est-elle en souffrance pour avoir comme quête ultime le jihad et tuer toute personne différente ? Les 15-30 ans peuvent-ils se radicaliser en signe de leur désespoir d'un avenir déchu ? Comment les recruteurs embrigadent-ils ces jeunes ? Sur quel discours se basent-ils ? Est-il si simple de retourner le cerveau de quelqu'un ? Les jeunes radicalisés sont-ils des victimes d'une quête identitaire un peu trop aride ? Ces jeunes sont-ils des fous ?

« *Ils ont été manipulés, endoctrinés. Quand le cerveau ne répond plus, il est robotisé. On a beau faire le contraire, quand les deux pieds sont dedans... Ils ont quand même été plus fort que moi, sa mère.* »¹⁰⁷ La mère de JérémY, Mme N, parle des recruteurs qui ont embrigadés son fils. JérémY a du faire des mauvaises rencontres mais elle n'a pas de preuve. Ce qui est sûr, c'est que JérémY a changé de comportement, d'attitudes et de pensées. Mais alors, comment ces jeunes qui se radicalisent se retrouvent en totale opposition avec leur vie d'antan ? Comment les recruteurs procèdent-ils ?

Nous pouvons déduire, comme le précise la mère de JérémY, que les jeunes sont manipulés pour ne plus être ceux qu'ils étaient avant. Est-ce de la déshumanisation ? Un lavage de cerveau ? Une emprise mentale ?

Il convient tout d'abord de définir ce qu'est la manipulation. En psychologie, la manipulation est définie comme un « *Ensemble de techniques permettant de modifier les attitudes ou les comportements d'une personne indépendamment de sa volonté. La manipulation recouvre des pratiques variées. Toutes celles-ci se basent sur des phénomènes généraux décrits par la psychologie sociale. Le terme manipulation ne renvoie donc pas à des recettes élaborées indépendamment des théories. Il rend compte de l'utilisation de ces théories dans des contextes sociaux particuliers. Sur de telles bases, il est possible de distinguer deux grands types de techniques : les techniques basées sur la persuasion qui s'exercent directement sur les attitudes ou la personnalité des gens, et les technologies comportementales qui permettent d'extorquer des comportements que les gens n'auraient pas émis spontanément.* »¹⁰⁸ Avec ce phénomène de radicalisation qui prend de l'ampleur depuis plusieurs années, on y dénote plusieurs stratégies de manipulation.

Tout d'abord, nous pouvons constater que chaque radicalisation est unique c'est-à-dire qu'il faut prendre en compte l'individualisation de chaque situation. Dounia Bouzar, anthropologue et spécialiste du sujet évoque plusieurs étapes dans son livre *Comment sortir de*

¹⁰⁷ Propos recueillis en entretien

¹⁰⁸ *Grand dictionnaire de la Psychologie*, Larousse, 2011, p. 551.

l'emprise djihadiste ? Il convient également de rappeler que les stratégies des deux groupuscules islamiques les plus « connus » (Al-Nosra¹⁰⁹ et Daesh) sont différentes. Al-Nosra utilise essentiellement, dans la manipulation par l'image, la théorie du complot, les discours politiques ainsi que des images du monde moderne. Daesh, quant à lui, proclame le combat, la terreur et la violence. Nous y reviendrons plus tard.

Néanmoins dans les deux types d'embrigadement, bien qu'ils se démarquent l'un et l'autre, nous notons que le processus s'établit étape par étape. Dans son livre, cité plus haut, Dounia Bouzar les décrits chronologiquement selon cet ordre :

- **Théorie du complot**, Dounia Bouzar nomme : « *Pour convaincre, il construit une sorte de « contre-culture », destinée à isoler l'individu de la société en l'enfermant dans une vision paranoïaque du monde.* »¹¹⁰ En effet, la théorie du complot explicitée plus haut dans ce travail, invoque un rejet de la société. Cette théorie est principalement mise en avant sur Internet proclamant la vision corrompue du monde et des sociétés secrètes diverses comme les Illuminatis. Dounia Bouzar relate : « *Il s'agit d'abord d'amener un jeune à rejeter le monde dans lequel il vit, où tous les adultes lui mentent. Puis on lui montre qu'il ne s'agit pas de simples mensonges, mais d'un véritable complot mis au point par des sociétés secrètes contre les populations, afin de s'accaparer le pouvoir et la science. Vient ensuite l'idée selon laquelle la seule façon de combattre ce complot (causes d'injustices) est de rejeter et de fuir le monde réel. Puis, à partir du rejet du monde réel, on instille la conviction que seule une confrontation sociale et finale pourra provoquer un changement.* »¹¹¹
- La deuxième étape est celle de « **la primauté du groupe purifié** ». Après qu'un jeune adhère à l'idée que dans le monde où il vit est faux, il convient de le faire rallier à La cause. Pour cela, le groupe y joue un rôle important. En effet, le sentiment d'appartenance et la création d'une identité collective vient à renforcer l'adhésion du jeune. Dans cette étape, le jeune rompt avec son environnement. Cela commence, bien souvent, par une rupture avec l'entourage. Dounia Bouzar en parle dans sa description des étapes : « *Pour se préserver du déclin général, les élus doivent rester ensemble, ce qui suppose que le groupe purifié prime sur toute autre considération. Ils doivent aussi se méfier des autres qui, par ignorance ou par jalousie, tenteront inévitablement de les raisonner et de semer le doute en eux. [...] La notion du groupe purifié a pour objectif*

¹⁰⁹ Branche syrienne du groupuscule islamique Al-Qaïda

¹¹⁰ Dounia BOUZAR *Comment sortir de l'emprise djihadiste ?* Les éditions de l'atelier, 2015, p. 38.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 38.

de couper le jeune de tous ses anciens interlocuteurs (qui participaient à sa socialisation). »¹¹² Cette appartenance est enclin à un effacement de l'identité individuelle de ces jeunes, voir même à une dépersonnalisation. L'identité collective prime par la pensée et le ralliement à la cause mais impacte leur vie quotidienne (changement d'hygiène de vie : fréquentation, alimentaire, vestimentaire...). C'est par cela que l'on remarque le passage d'endoctrinement à embrigadement : « *Il passe de l'endoctrinement (adhésion à l'idéologie) à l'embrigadement (reproduction des comportements et des paroles de l'idéologie lorsqu'il se sent appartenir à un groupe.* »¹¹³

L'effet de groupe y est notable. Nous entendons par là qu'il y a quelques années, l'effet de groupe pouvait être facteur de pression pour endoctriner quelqu'un, et notamment les jeunes. C'est pour cela par ailleurs, que le processus de radicalisation s'effectuait lors des groupes de prières par exemple. Les recruteurs n'agissaient pas seul. Nous savons que l'effet du groupe de pairs a toujours été un facteur de socialisation. Appartenir à un groupe, c'est se forger une identité collective, aspect incontournable du phénomène de radicalisation islamiste au vu de l'errance identitaire de ces jeunes.

Le Centre de Prévention des Dérives Sectaires Liées à l'Islam, dans un diaporama, datant de 2016 et réalisé par Dounia Bouzar, anthropologue française, qui est disponible sur leur site internet, évoque : « *Ainsi, l'individu s'est radicalisé lorsqu'il disparaît au profit d'un groupe de substitution (le seul à pouvoir l'apaiser), dont il se réapproprie l'ensemble des codes, croyances, projets, outils qu'il fait sien.* »¹¹⁴ Il est vrai qu'une identité collective fait du groupe plus qu'une seule entité. Ce groupe, notamment ici des personnes radicalisées, ne font plus qu'un. L'idéologie se renforce au vu du partage de cette première avec le reste du groupe : Ils sont élus de Dieu. Dounia Bouzar rappelle : « *Les radicaux transforment un sentiment d'humiliation et d'infériorité en preuve de toute puissance : Si tu ressens un malaise avec les autres (tes amis, tes parents, tes professeurs...), c'est parce que Dieu t'a élu comme être supérieur qui détient la vérité. Ton décalage avec la société est normal : tu es différent des autres, tu as plus de discernement...* »¹¹⁵ Etre élu valorise et légitime leur action, être l'élu et faire partie de l'élite leur apporte une reconnaissance sociale tant convoitée et une identité si prisée.

¹¹² Dounia BOUZAR, *Op. cit.*, p. 55.

¹¹³ *Ibid.*, p. 69.

¹¹⁴ CPDSI, Paris. Rapport d'activité 2016 du CPDSI, 2016. (Consulté le 2 avril 2017) <http://www.cpsdi.fr/wp-content/uploads/2016/08/rapport_activite_2016.pdf>

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 12.

Néanmoins, nous pouvons nous demander comment la manipulation peut avoir lieu, car les jeunes radicalisés malgré les stéréotypes annoncés, ne sont pas tous fragiles. Bien au contraire, beaucoup de chercheurs parlent de leur rationalité. Le sociologue, Gerald Bronner l'évoque dans son livre *La Pensée Extrême* : « *La mise en adéquation des moyens et des fins n'est certes pas la seule dimension de la pensée extrême, mais elle est rarement absente de l'esprit des fanatiques même lorsque leurs actes les conduisent à leur propre mort. Elle peut prendre bien des formes qui échappent à la compréhension immédiate, mais c'est bien toujours une forme de rationalité instrumentale qui se manifeste ici. [...] C'est notre intuition qui nous conduit à cette conclusion, les actes produits quelque fois par l'extrémisme semblent si cruels et/ou déraisonnables qu'ils nous paraissent ne pouvoir avoir été inspirés par autre chose que de la folie. [...] Les extrémistes, quels que soient les actes qu'ils produisent, restent des hommes, des hommes doués de raison et dotés d'un libre-arbitre.* »¹¹⁶

A propos de cette rationalité probable de ces jeunes individus qui se radicalisent, depuis plusieurs mois, on parle de plus en plus d'un nouveau terme à travers cette thématique : l'autoradicalisation. En effet, on relate que beaucoup de jeunes embrigadés dans ce processus ne sont plus alpaguer par des recruteurs à la sortie d'une mosquée, dans un quartier, ou encore en faisant du prosélytisme à la sortie des établissements scolaires. Non, l'embrigadement se déroule ailleurs.

Ci-dessus, au sein de la phase exploratoire, nous avons vu l'émergence des réseaux sociaux et l'impact de ces derniers notamment en rappelant le terme de jehadosphère décrit par le journaliste David Thomson. Les générations Y et Z sont nées et vivent avec des écrans autour d'eux entre ordinateur, tablette, smartphone, télévision, console. Mme A, ASS à la PJJ, rappelait « *le bonheur de la toile* »¹¹⁷ faisant référence à l'accessibilité sans limite à des contenus dangereux pour ces jeunes.

Il est vrai, que les vidéos de propagande circulent facilement sur des sites internet relativement connus et utilisés des millions de fois chaque jour. L'autoradicalisation a été employé pour deux raisons : François Molins, Procureur de la République de Paris, a énoncé ce terme lors d'une conférence de presse peu après l'attentat perpétré par Mohammed Merah en 2012. Il a employé ce terme car Mohamed Merah s'est radicalisé, seul, en prison. Par ailleurs, l'autoradicalisation évoque la radicalisation de jeunes « seulement » en visionnant des vidéos sur internet. Ici, on parle de manipulation par l'image.

¹¹⁶ Gérald BRONNER, *Op. cit.*, p. 119.

¹¹⁷ Propos recueilli en entretien.

En effet, les vidéos de propagande sont disponibles en accès libre sur internet, elles ont l'air introuvables au premier abord. Or, en quelques clics, sans une recherche connexe particulière, nous pouvons nous retrouver à visionner ces vidéos. En effet, les recruteurs utilisent des mots-clés pour attirer différents profils. De là, commence tout le processus de manipulation. Certaines vidéos de propagande peuvent être choquantes, avec des explosions, du sang, des enfants blessés, des têtes coupées, des gorges tranchées : telle est la stratégie du groupuscule islamique Daesh. Alors que d'autres vidéos sont plus subtiles, et pourra-t-on dire plus travaillées. Omar Omsen, chef du groupuscule Al-Nosra, excelle dans le domaine de la vidéo de propagande avec des milliers de vues sur chacune de ces vidéos. Ces vidéos, plus ou moins longues (la plus conséquente dure 3 heures), sont montées de cette manière : théorie du complot avec un assemblage de différents discours politiques (rappeler que la société est corrompue), des images de films comme *Matrix* et les pilules bleue ou rouge ou le *Seigneur des Anneaux* pour montrer le côté guerrier, des sourates expliquant qu'il faut immigrer en terre sainte et souvent à la fin de ces vidéos, on voit un jeune qui fait son sac et qui part. Les recruteurs se servent d'aspect du monde moderne à travers la manipulation par l'image. Ces vidéos sont conçues pour que ces jeunes se posent des questions, les recruteurs (qui eux aussi, ont été radicalisés) sont dans l'illusion de détenir la vérité. Suite à cela, ils apportent des « preuves » pour pouvoir faire entendre raison à l'autre, ici les jeunes.

« *Le monde n'offre plus une lecture simple* »¹¹⁸, Mr M docteur en psychologie sociale évoque la complexité du contexte sociétal actuel. Ainsi, nous remarquons que les jeunes manipulés pris dans un processus d'embrigadement d'une radicalisation islamiste nomment une perte de sens au monde qui les entoure. Jérémy, parle à sa mère de « *moutons qui se font exploiter* »¹¹⁹. Les jeunes ont besoin de se construire de nouveaux repères, et les recruteurs leurs en proposent par leurs stratégies de manipulation.

Nous remarquons à travers ces témoignages et ces apports que les stratégies de manipulation sont variées, et ne sont pas nouvelles. Par ailleurs, nous notons que ces stratégies dans ce processus d'embrigadement peuvent s'adapter à tout mouvement, comme par exemple avec le film *La Vague* où la pression à la conformité et l'intérêt de faire partie d'une élite est représenté.

Ainsi, au vu de ces différents éléments exploités ci-dessus, nous pouvons poser la question de recherche suivante articulant les différents éléments de ce travail et le dernier concept cité :

¹¹⁸ Propos recueilli en entretien.

¹¹⁹ Propos recueilli en entretien.

« Dans quelles mesures les stratégies de manipulation peuvent-elles s'appuyer sur une quête identitaire pouvant amener à un processus de radicalisation islamiste chez un jeune ? »

L'autoradicalisation est un nouveau phénomène apparu depuis peu concernant l'embrigadement des jeunes dans un processus de radicalisation islamiste. En effet, ces jeunes en quête d'identité sont dans une fragilité de leur lien social. De là, ils se retrouvent dans un certain isolement face à leur écran. La manipulation par l'image est le précurseur de l'autoradicalisation. Les recruteurs agissent et embrigadent par l'image.

Ainsi, j'émetts l'hypothèse suivante :

L'isolement d'un jeune dans ce phénomène qu'est l'autoradicalisation est favorisé par la fragilité du lien social lors d'une quête identitaire chez un jeune et facilite donc un processus de radicalisation islamiste.

METHODOLOGIE DE VERIFICATION DE L'HYPOTHESE

Suite à l'hypothèse émise ci-dessus, il apparaît nécessaire d'établir une méthodologie susceptible de vérifier cette première.

Dans ce travail de mémoire d'initiation à la recherche, je n'ai pas rencontré de jeunes étant dans un processus de radicalisation. Pour aborder ce public, j'ai ainsi fait le choix de passer par les familles. De là, j'ai pu interroger deux mères de jeunes radicalisés, mort ou toujours en Syrie. Néanmoins, il me paraît intéressant de me rapprocher de ces jeunes pour vérifier l'hypothèse suggérée. Mais alors comment avoir accès à ce public ? N'est-il pas risqué de les interroger ? L'entretien ne serait-il pas faussé si le jeune est manipulé, endoctriné et embrigadé ? En effet, c'est un aspect à prendre en compte.

Je décide alors de me rapprocher des repentis, des jeunes, dits sortis du processus de radicalisation. Mais comment savoir s'ils sont réellement repentis ? C'est une question qui demeure encore, et qui fait débat. Néanmoins, dialoguer avec quelqu'un qui est passé par la même idéologie, malgré que chaque processus reste singulier, se trouve être intéressant.

Je souhaiterais interroger des repentis pour vérifier l'hypothèse émise face aux stratégies de manipulation liées à ce processus, car ces premiers sont experts de leur situation. Par ailleurs, considérer les personnes concernées comme expertes amènerait à une valorisation de la reconstruction, et de leur sortie face à ce processus. Concernant la quantité de personnes interrogeables, cela reste difficilement quantifiable car comme cité précédemment, l'accès à ce public est relativement complexe. Pour ce faire, je me rapprocherai, des services

d'accompagnements qui suivent, ou qui ont suivis, ces jeunes en voie de reconstruction. L'approche des professionnels, qui sont déjà repérés, par ces jeunes m'apparaît intéressante. Par ailleurs, si un entretien n'est pas envisageable, je pourrai opter pour élaborer un questionnaire à destination des jeunes, remis par les professionnels.

Si des entretiens sont possibles, je les construirai de la manière suivante. J'effectuerai des entretiens de manière semi-directive. Ce mode d'entretien permettrait de laisser une certaine liberté aux jeunes pour me parler. Néanmoins, avoir des questions en réserve, me laisserait rediriger l'entretien si besoin. L'entretien semi-directif favorise, selon moi, une certaine liberté d'expression. Je laisserai le choix du lieu de l'entretien aux jeunes, afin qu'ils se sentent à l'aise et ouvert à un lien de confiance. Sous réserve de leur accord, les entretiens seront enregistrés à l'aide d'un dictaphone. Ainsi, ils seront retranscrits pour me permettre d'analyser les entretiens en profondeur. Par ailleurs, je ne prendrai, volontairement, pas de notes, pour ne pas mettre mal à l'aise les jeunes interrogés.

Les thèmes abordés dans cet entretien seront les suivants. Je demanderai l'âge et le sexe des jeunes rencontrés. Ensuite, je commencerai par évoquer leur parcours, en les laissant me le raconter. J'essayerai de cibler davantage sur la forme du parcours, et leur approche du mouvement jihadiste. S'en suivra le thème plus généraliste de la radicalisation. Dans celui-ci, je laisserai volontairement les jeunes me raconter le processus qu'ils ont vécu. Je mettrai ce thème en lien avec la quête identitaire. Cette étape a-t-elle fait sens pour eux ? Etaient-ils dans une période de questionnements, de doutes ? Je prévoirai des questions en réserve pour aider les jeunes interrogés à répondre, car parfois les questions trop ouvertes peuvent également être un frein à une réponse constructive. Pour finir, j'aborderai avec ces jeunes leur vie à présent, comment pensent-ils avoir réussi à s'en sortir ? Quels moyens auraient-ils été efficaces pour les aider à se reconstruire ? Comment voient-ils l'avenir à présent ?

Au moment de la retranscription, j'analyserai les éléments énoncés en décelant les différentes stratégies de manipulation utilisées, en mettant en lien les différents parcours. L'intérêt de ces entretiens me permettrait de construire différents parcours de vie et de vérifier l'hypothèse émise.

Par ailleurs, je continuerai à me documenter avec des apports théoriques pour solidifier ce raisonnement. Ainsi, je me référerai à deux auteurs concernant la manipulation : Gerald Bronner, sociologue, avec son ouvrage *La Pensée Extrême* (2015) et Dounia Bouzar, anthropologue spécialisée dans le phénomène de radicalisation.

CONCLUSION

Ce mémoire d'initiation à la recherche que j'ai réalisé m'a permis d'acquérir de nouvelles connaissances sur le sujet choisi.

La radicalisation islamiste est un phénomène assez récent en France, du fait des attentats qui surviennent depuis plusieurs années. Néanmoins, la radicalisation au sens général du terme n'est pas nouvelle. Ce travail a pu faire changer mes représentations premières, basées sur le discours que les médias et les personnalités politiques émettent. La radicalisation n'est pas relative exclusivement à un Islam radical. La radicalisation est plurielle.

En effet, dans ce mémoire, j'ai fait le choix de cibler sur la radicalisation islamiste, néanmoins, j'ai eu un intérêt pour expliciter et déconstruire la notion qu'est la radicalisation. Il est primordial de faire attention au lexique employé pour ne pas créer d'amalgames et ainsi stigmatiser une population.

Par ailleurs, les radicalisés islamistes légitiment leur discours de haine et de propagande en utilisant les textes des Ecritures saintes. On y décèle ici, un Islam politisé, pour reprendre le terme d'Olivier Roy. Ce mouvement est prisé majoritairement chez les jeunes, ciblés dans ce travail sur les 15-30 ans. La jeunesse en quête de sens croit pouvoir donner en sens à sa vie, en offrant cette dernière aux mains du mouvement jihadiste. Le martyr devient l'unique issue. L'errance identitaire y demeure relativement forte. Les rites de passages du mouvement jihadiste révèlent à ces jeune un nouveau marqueur identitaire. Ils sont enfin reconnus.

L'embrigadement se déconstruit en plusieurs étapes bien précises. Le groupe de pairs, précurseur d'identité collective, y joue un rôle inévitable. Généralement, un jeune est embrigadé en quelques mois. Néanmoins, chaque parcours est différent et unique. Les stratégies de manipulations utilisées par les recruteurs des différents groupuscules islamiques sont diverses. L'autoradicalisation prônée par l'arrivée de la jihadosphère, notion décrite par David Thomson, s'avère être la stratégie la plus prisée à l'heure d'aujourd'hui au vu des générations Y et Z.

Ce travail d'initiation à la recherche, entamé depuis juin 2016 soit depuis 9 mois, a été riche sur plusieurs points de vue.

De prime abord, ce travail m'a permis de renforcer mes compétences dans le domaine de l'expertise sociale. En effet, de par mon parcours, je n'ai jamais eu l'occasion de réaliser ce type de recherches. S'intéresser à un sujet, l'appréhender en profondeur, le déconstruire, l'analyser ; tous ces différents aspects ont été le fruit de mon travail produit.

Ce sujet, que j'ai choisi spontanément dès le départ, n'a pas été simple. Dès le début de mes recherches, j'ai réalisé que tout cela n'allait pas être facile, et qu'il allait falloir que je

déconstruire la thématique choisie. J'ai beaucoup appris sur ce sujet et j'ai parfois été stupéfaite sur les données récoltées. Néanmoins, malgré la complexité du sujet, je me suis laissée guider. Il me semble qu'investiguer autant, et ainsi me mettre à la place de ces jeunes en m'inculquant des vidéos, m'a fait prendre conscience de la facilité à basculer dans cette idéologie. C'est aussi par-là, que j'ai pu déconstruire les représentations initiales que je pouvais détenir. En effet, la radicalisation n'est pas équivoque seulement à une radicalisation islamiste. Il me semble, ainsi, relativement important de déconstruire les notions véhiculées par les médias. Dans ma carrière professionnelle, il faudra que je prenne mes précautions concernant le lexique adopté. De plus, la radicalisation islamiste ne concerne pas uniquement des jeunes issus de l'immigration et des jeunes issus de milieux populaires. Non, la radicalisation islamiste concerne tout le monde.

En choisissant ce sujet, j'ai immédiatement fait des liens avec le métier d'Assistant de Service Social. J'avais des interrogations sur la formation de ces derniers face à ce phénomène. Car oui, nous, travailleurs sociaux, sommes constamment en lien avec les familles, les jeunes. La radicalisation islamiste n'est pas une thématique facile à appréhender. Selon moi, cela nécessite d'être formé. Face à ces interrogations, j'ai pu me rendre compte au fil de l'avancement de mes recherches que ces premières se sont avérées fonder. Les Assistants de Service Social, et même les travailleurs sociaux, rencontrés ne disposent que très rarement de formation face à ce sujet. J'y ai trouvé un intérêt quand l'Assistante de Service Social de la PJJ, Mme A, interrogée dans ce mémoire m'a expliqué la formation conséquent proposée à la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Une formation permet d'appréhender au mieux cette thématique, d'avoir des connaissances théoriques mais aussi des bases d'outils pratiques pour accompagner au mieux ces jeunes et leurs familles. Plusieurs entretiens n'apparaissent pas dans ce mémoire. Dans certains entretiens, je n'ai pas pu en retirer des informations pouvant me servir car les professionnels s'y connaissaient peu, certains m'ont même réclamé des informations ou des suggestions de lectures pour se documenter. Néanmoins, malgré que je fusse consciente, du manque de formation de ces derniers, j'avais envie d'interroger des professionnels susceptibles d'être au contact direct de cette thématique. Cependant, à la fin de mon travail d'initiation à la recherche, plusieurs professionnels avec qui j'ai pu garder contact, m'ont fait savoir que les formations dans plusieurs institutions commençaient à se développer. Ainsi, avec cette expérience, il me semble primordial, en tant qu'Assistant de Service Social notamment, de toujours garder une posture de veille professionnelle pour se former au rythme des nouveaux problèmes sociétaux.

L'autre aspect que j'ai pu mettre en lien avec mon parcours de professionnalisation se trouve être la prévention. Cette dernière pratique, nous l'entendons régulièrement, avec

notamment la fameuse « prévention de la radicalisation ». Dans notre métier d'Assistant de Service Social, nous avons une mission de prévention pouvant jouer un grand rôle. Néanmoins, j'ai pu me rendre compte que la prévention pouvait arriver trop tard. Ne dit-on pas « *Mieux vaut prévenir que guérir ?* » Il est vrai que c'est un sujet qui intervient dans l'actualité depuis plusieurs années, cependant, il n'y a pas d'action préventive mise en place spécifique à cette thématique. Quand j'ai réalisé ce travail, j'ai été assez étonnée de voir qu'il n'y avait pas d'actions mises en place pour le public, et notamment auprès des jeunes.

Concernant l'accompagnement d'un jeune radicalisé, cela me paraissait complexe. Dès lors, j'ai réalisé l'importance de l'écoute dans l'accompagnement en discutant avec les professionnels. Eveiller un regard critique au jeune s'avère déjà un grand travail. De plus, l'importance de travailler autour du jeune (avec sa famille, son environnement, son réseau amical...) m'a montré l'intérêt d'une approche globale dans un accompagnement.

En réalisant ce mémoire d'initiation à la recherche, j'ai rencontré 13 professionnels. Ces professionnels, issus de différentes institutions, ayant différentes missions, ont été complémentaires dans ma démarche. J'ai ainsi réalisé que le travail en partenariat et en réseau était bénéfique pour faire face à ce problème social et ainsi mieux accompagner le jeune. En tant qu'Assistant de Service Social, le travail en partenariat m'apparaît incontournable et je le considère comme un véritable atout. De plus, interroger deux mères, m'a démontré la nécessité de les prendre en compte dans un accompagnement. Les familles sont nos principaux partenaires.

Ce travail de mémoire d'initiation à la recherche m'a demandé un réel investissement et a pu me faire développer une capacité d'analyse. Dès lors, j'ai pu participer à la fin de ce travail à une conférence « *Pré-venir la radicalisation, les processus en question* » où j'ai apporté mon témoignage de recherche et des connaissances acquises. De plus, j'ai fait intervenir Mme N, mère de Jérémy, qui a pu apporter son témoignage en tant « qu'experte » de ce phénomène.

Ce travail restera riche en apprentissage et formateur dans mon parcours de professionnalisation. Il m'aura servi, et me servira encore, professionnellement et personnellement. J'estime que c'est un travail transposable dans ma future carrière professionnelle car l'expertise sociale et l'analyse d'un phénomène ou d'une situation, sont des aspects du métier d'Assistant de Service Social.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

BOUZAR Dounia. *Comment sortir de l'emprise djihadiste ?* Les éditions de l'atelier, Paris, 2015, 156 pages.

BOUZAR Dounia. *Quelle éducation face au radicalisme religieux ?* Editions Dunod, 2006, 250 pages.

BRONNER Gérard. *La pensée extrême.* Editions PUF, 2016, 367 pages.

DEBOISROLIN Valérie. *Embrigadée.* Edition Presses de la cité, 2015, 238 pages.

ERELLE Anna. *Dans la peau d'une djihadiste.* Edition Robert Laffont, 2015, 252 pages.

GALLAND Olivier. *Sociologie de la jeunesse.* Editions Armand Colin, 5^{ème} édition 2011, 250 pages.

GUTTON Philippe. *Adolescence et djihadisme.* Editions L'esprit du temps, 2015, 62 pages.

HALPERN Catherine et RUANO-BORBALAN Jean-Claude. *IDENTITES.* Editions Sciences Humaines, 2004, 391 pages.

KEPEL Gilles. *Terreur dans l'Hexagone.* Editions Gallimard, 2015, 330 pages.

KHOSROKHAVAR Farhad. *Radicalisation.* Edition de la maison des sciences de l'homme, 2014, 191 pages.

LIEVRE Pascal. *Manuel d'initiation à la recherche en travail social.* Edition ENSP, 1998, 143 pages.

MORELLI Anna. *Principes élémentaires de propagande de guerre (utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...)* Editions Labor, 2001, 93 pages.

THOMSON David. *Les revenants.* Edition Le Seuil, 2016, 304 pages.

Revue :

La grande histoire de l'Islam, Les Grands Dossiers des Sciences Humaines, Hors-série n°4. Janvier 2016. Page 21.

Dictionnaires :

POUPARD Paul. *Dictionnaire des religions.* Editions PUF, 1984, page 1039.

Dictionnaire de Sociologie, Le Robert Seuil, 1999, 592 pages.

Grand dictionnaire de la Psychologie, Larousse, 2011, 1062 pages.

Rapport :

BOUZAR Dounia/CAUPENNE Christophe/VALSAN Sulayman. *La métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes.* Novembre 2014, 86 pages.

Films :

- BOUCHAREB Rachid. *Road to Istanbul*. Belgique, Rachid Bouchareb et Jean Bréhat, 2016.
- BOUKHRIEF Nicolas. *Made in France*. France, Clément Miserez et Matthieu Warter, 2014.
- DURRINGER Xavier. *Ne m'abandonne pas*. France, Joëy Faré pour Scarlett productions, 2016.
- FAUCON Philippe. *La désintégration*. France, Yves Chanvillard et Nadim Cheikhrouha, 2011.
- GANSEL Dennis. *La vague*. Allemagne, Martin Moszkowicz et Nina Maag, 2008.
- MENTION-SCHAAR Marie-Castille. *Le ciel attendra*. France, Marie-Castille Mention-Schaar, 2016.

Documentaire :

- FELETIN Clarisse. *Engrenage, les jeunes face à l'islam radical*. France, Bonne Pioche, 2015.

SITOGRAPHIE

- STOP-DJIHADISME, Paris. *Quel est l'état de la menace terroriste en France ?* (Consulté le 12 novembre 2016) <<http://www.stop-djihadisme.gouv.fr/terrorisme-djihadiste/risque-terroriste/quel-est-letat-menace-terroriste-france>>
- LEGIFRANCE, Paris. *Loi n° 78-17 du 6 janvier 1978* (Consulté le 7 avril 2017) <<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000886460>>
- CAPRI, Paris. *La radicalisation : définition*. 2016. (Consulté le 25 novembre 2016) <http://www.radicalisation.fr/radicalisation_definition.php>
- LMSI, Paris. « *La radicalisation* » *Réflexions critiques sur un concept pernicieux* par Philippe Blanchet, 2016. (Consulté le 2 février 2017) <<http://lmsi.net/La-Radicalisation>>
- FRANCETVEDUCATION, Paris. *Les cinq piliers de l'Islam*, 2016. (Consulté le 24 février 2017) <<http://education.francetv.fr/matiere/cultures-et-religions/cinquieme/article/les-cinq-piliers-de-l-islam>>
- L'EXPRESS, Paris. Propos de Farhad Khosrokhavar. *Qui sont les salafistes en France ?* 2012. (Consulté le 25 novembre 2016) <http://www.lexpress.fr/actualite/societe/qui-sont-les-salafistes-en-france_1162192.html>
- TOUPIE, Paris. *Théorie du complot, complotisme*. (Consulté le 10 janvier 2017) <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Theorie_complot.htm>
- CAIRN, Paris. *Quêtes identitaires et conflits interpersonnels*, Dominique Picard, 2008. (Consulté le 13 février 2017) <<https://www.cairn.info/revue-connexions-2008-1-page-75.htm>>

SOCIOLOGIE, Paris. *Identité* par Michel Castra, 2012. (Consulté le 13 février 2017)
<<https://sociologie.revues.org/1593>>

HAL. *La notion d'identité collective* par Richard Wittorski, 2013. (Consulté le 16 février 2017)
<<https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00798754/document>>

ONU. *Pourquoi la jeunesse ?* (Consulté le 26 janvier 2017)
<<http://www.un.org/fr/events/youth2010/background.shtml>>

. Consulté le 26 janvier 2017.

TOUPIE, Paris. *Effet barnum*. (Consulté le 21 janvier 2017)
<http://www.toupie.org/Biais/Effet_barnum.htm>

CPDSI, Paris. Rapport d'activité 2016 du CPDSI, 2016. (Consulté le 2 avril 2017)
<http://www.cpsdi.fr/wp-content/uploads/2016/08/rapport_activite_2016.pdf>

ANNEXES

ANNEXE 1 : Talon sociologique des professionnels et du public rencontrés

ANNEXE 2 : Guide d'entretien à destination des professionnels rencontrés

ANNEXE 3 : Questionnaire mis en ligne sur un réseau social

ANNEXE 4 : Glossaire

ANNEXE 1

Talon sociologique des professionnels et du public rencontrés

ANNEXE 1

Talon sociologique des professionnels et du public rencontrés

PROFESSIONNELS RENCONTRES		
Nom du professionnel	Fonction du professionnel	Modalités de l'entretien
Mme A.	Assistante de Service Social à la Protection Judiciaire de la Jeunesse	<u>Le 18 octobre 2016.</u> 2h30. Enregistré et retranscrit.
Mme B.	Référent « confiance » radicalisation au Conseil Départemental	<u>Le 26 octobre 2016.</u> 1h45. Enregistré et retranscrit.
Mr C.	Chercheur en l'usage des mots	<u>Le 21 novembre 2016.</u> 1h. Enregistré et retranscrit.
Mr D.	Sociologue	<u>Le 23 novembre 2016.</u> 1h. Enregistré et retranscrit.
Mme E.	Responsable Circonscription d'Action Sociale	<u>Le 24 novembre 2016.</u> 1h.
Mme F.	Assistante de Service Social Scolaire	<u>Le 28 novembre 2016.</u> 1h.
Mr G.	Professeur d'Histoire-Géographie dans le secondaire et en prison	<u>Le 27 décembre 2016.</u> 1h30. Enregistré et retranscrit.
Mme H.	Professeure d'Allemand dans le secondaire	<u>Le 27 décembre 2016.</u> 1h30. Enregistré et retranscrit.
Mr I.	Référent laïcité Direction Territoriale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse	<u>Le 28 décembre 2016.</u> 1h30.
Mme J.	Référent laïcité Direction Régionale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse	<u>Le 28 décembre 2016.</u> 1h30.
Mr K.	Chargé de mission prévention de la radicalisation dans une préfecture	<u>Le 24 janvier 2017.</u> 2h.
Mr L.	Aumônier Régional musulman	<u>Le 7 mars 2017.</u> 2h30. Enregistré et retranscrit.
Mr M.	Docteur en Psychologie Sociale et Formateur dans un centre de formation	<u>Le 15 mars 2017.</u> 1h.
PUBLIC RENCONTRES		
Mme N.	Mère de Jérémy, mort en martyr en Syrie en décembre 2013.	<u>Le 18 novembre 2016.</u> Par Skype. 2h. Enregistré et retranscrit.
Mme O.	Mère de Roger, parti en Syrie en février 2015. Actuellement toujours là-bas.	<u>Le 21 novembre 2016.</u> Par téléphone. 1h.

ANNEXE 2

Guide d'entretien à destination des professionnels rencontrés

ANNEXE 2

Guide d'entretien à destination des professionnels rencontrés

- ✓ Présentation de ma démarche d'initiation à la recherche
- ✓ Présentation du professionnel rencontré
- ❖ Votre structure
 - Présentation de la structure
 - Quelles sont vos missions au sein de votre service ?
- ❖ La radicalisation chez les jeunes
 - Avez-vous déjà rencontré des jeunes radicalisés ?
 - Si oui, comment intervenez-vous auprès d'eux ?
 - Existente-ils des indications de repérage ?
 - Existe-t-il un profil « type » ?
 - Remarquez-vous une quête identitaire chez ces jeunes ?
 - Processus de radicalisation : explications. Comment ? Combien ? Semblable ou unique ?
 - Avez-vous des chiffres concernant les jeunes radicalisés (genre, nombre, âge ...) ?
- ❖ L'accompagnement
 - Quel accompagnement proposé à ces jeunes ?
 - Accompagnement avec les familles ?
 - Quels partenaires solliciter ?
 - Rôle de la prévention ?
 - Et après ?

ANNEXE 3

Questionnaire mis en ligne sur un réseau social

ANNEXE 3

Questionnaire mis en ligne sur un réseau social

- ✓ Sexe
- ✓ Age
- ✓ Catégorie Socio-professionnelle
- ✓ Selon vous, qu'est-ce que la radicalisation islamiste ?
- ✓ Selon vous, à partir de quand peut-on parler de radicalisation islamiste ? :
 - Changement d'apparence physique
 - Intérêt soudain pour la religion
 - Arrêt des fréquentations habituelles
 - Arrêt d'écoute de la musique, ne regarde plus d'image
- ✓ Quels jeunes peuvent être embrigadés dans ce processus de radicalisation islamiste ?
 - Jeunes vulnérables
 - Jeunes en quête identitaire
 - Jeunes en situation précaire
 - Jeunes en rupture familiale
 - Jeunes vivant dans les banlieues
 - Jeunes musulmans
 - Jeunes convertis
 - Tous les jeunes peuvent être embrigadés
 - Les salafistes
- ✓ Quels moyens d'embrigadement connaissez-vous ?
 - Internet
 - Rencontre spirituelle
 - Séduction amoureuse
 - Groupe de prière
 - Vidéos de propagande
- ✓ Avez-vous déjà été confronté personnellement, dans votre entourage, ou dans votre travail à une situation d'embrigadement dans un processus de radicalisation islamiste ?
- ✓ Si oui, par quels moyens cette personne a-t-elle été embrigadée ?
- ✓ Depuis peu, les services accompagnant ces jeunes radicalisés font appel à des repentis. Qu'en pensez-vous ?

ANNEXE 4

Glossaire

ANNEXE 4

Glossaire

Al-Nosra : C'est la branche syrienne d'Al-Qaïda en Syrie jusqu'en 2017. Changement de nom en début d'année 2017, le front devient : *Hayat Tahrir al-Cham*. Néanmoins, cette organisation est toujours connue sous le nom de Front al-Nosra.

Al-Qaïda : C'est une organisation terroriste islamiste fondée en 1988 avec comme chef principal Oussama Ben Laden, décédé en 2011. Al-Qaïda est à l'origine de plusieurs attentats comme ceux du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis ou encore en janvier 2015 à Paris.

Califat : C'est le territoire où vit la population musulmane et cette population reconnaît l'autorité d'un calife qui est proclamé comme un successeur du Prophète Mahomet.

Charia : C'est une sorte de code de conduite islamique qui fixe aux musulmans des règles et des interdits. Elle se réfère comme être la loi islamique.

Chahada : C'est la profession de foi musulmane.

Chiisme : C'est l'une des trois principales branches de l'islam. Environ 10% de musulmans sont chiites. Ils refusent les trois premiers califes, et reconnaissent Ali comme principal successeur du Prophète.

Coran : C'est le livre saint de l'Islam.

Daesh : C'est une organisation terroriste islamiste fondée en 2006 en Irak. En 2013, cela devient l'Etat Islamique en Irak et au Levant (EIIIL), connu aussi sous le nom de Daesh. Cette organisation est à l'origine des attentats de Paris, Bruxelles, Nice, Berlin et beaucoup d'autres.

Darknet : Le darknet est un réseau privé sur internet. On peut y accéder seulement avec des codes.

Hadj : C'est le pèlerinage à la Mecque.

Hijra : C'est le fait d'émigrer en terre sainte.

Houris : Ce sont les 72 vierges promises aux martyrs.

Jihad : Dans son sens étymologique, le jihad est défini comme l'effort, un combat spirituel pour mener à plus de paix et de partage. Néanmoins, ce terme a été détourné par des salafistes dits « jihadistes ».

Jihadisme : C'est une des deux branches du salafisme. Les jihadistes prônent des valeurs rigoristes de l'Islam en utilisant la lutte armée.

Jihadosphère : Le concept de « jihadosphère » désigne l'univers médiatique codifié où tout le monde se connaît, afin de prôner un certain prosélytisme. Ce terme a été utilisé pour la première fois par l'auteur et journaliste David Thomson.

Kamis : C'est l'habit religieux du Prophète, cela s'apparente à une longue robe.

Kouffars : Ce sont ceux qui ne sont pas croyants.

Maqqar : C'est une maison pour femmes. Les femmes y sont mises directement, si elles ne sont pas mariées, ou si elles sont veuves. Le mariage est la seule issue. Le maqqar est aussi pour les enfants de ces femmes.

Marqama : C'est le tribunal islamique. Ce tribunal sert notamment pour les mariages.

Mouqabala : C'est une sorte de « speed-dating » servant à ce que les hommes choisissent leur femme.

Niqab : C'est le voile intégral couvrant tout le visage à l'exception des yeux.

Quiétisme : C'est une des deux branches du salafisme. Les quiétistes prônent des valeurs rigoristes de la religion musulmane tout en voulant la paix.

Salafisme : Le salafisme est un mouvement religieux de l'islam sunnite. Les salafistes souhaitent un retour à l'Islam tel qu'il était pratiqué au temps du Prophète. Ils lisent à la lettre le Coran sans le remettre dans le contexte.

Salat : C'est la prière quotidienne des musulmans.

Sawn : C'est le jeûne pour les musulmans.

Sitar : C'est le voile qui complète le niqab en couvrant les yeux d'un voile assez fin pour que la femme ainsi couverte puisse voir au travers sans que ses yeux puissent être vus des autres.

Sunnisme : C'est le courant majoritaire de l'Islam, il y a 85% de sunnites chez les musulmans. Ils reconnaissent comme successeur du Prophète Abou Bakr.

Zakat : Le zakat est l'aumône obligatoire des musulmans.

RADICALISATION ISLAMISTE :

Une jeunesse en quête d'identité

En 2013, les premiers chiffres clés sont rendus publiques : 224 jeunes français sont partis rejoindre une filière jihadiste en Syrie ou en Irak. L'année suivante, on recense 1200 Français partis rejoindre ces groupuscules islamiques. A l'heure actuelle, environ 700 français se trouvent en Syrie ou en Irak, dont 40% de femmes. Il y a également 400 mineurs, dont environ 1/3 nés sur zone, c'est-à-dire 1/3 des enfants français présents là-bas sont nés sur place, en Syrie ou en Irak. Plus de 200 personnes sont présumées décédées. Le même nombre de personnes est revenu sur le territoire national et est pris en charge socialement et judiciairement.

Cela fait maintenant plusieurs années que la France est touchée par un nouveau phénomène ne cessant de s'accroître, et faisant l'affaire de tous : la radicalisation islamiste.

Un nombre important de jeunes, généralement en errance identitaire, est attiré et embrigadé au profit de cette cause que légitiment les recruteurs en détournant des textes religieux. Mais alors, comment ces jeunes sont-ils embrigadés ? Le besoin identitaire, cette quête tant recherchée, est-il un prétexte à une telle radicalité ? La radicalisation est-elle seulement islamiste ? Quel avenir pour cette jeunesse prônant une liberté tout en étant emprisonné dans ce processus ?

Mots-clés : *Radicalisation – Radicalisation islamiste – Jeunesse – Quête identitaire – Stratégies de manipulation – Autoradicalisation*